

# **UNIVERSITE DE MONS**

## **Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education**

Comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ?

Direction :

J. DENIS

Mémoire présenté par :

Catherine ODENT en vue de l'obtention  
du diplôme de Master en sciences  
psychologiques, à finalité spécialisée

**Année académique 2018-2019**

## Remerciements

Je commence par remercier ma promotrice, J. Denis, première assistante du Service de Psychologie Clinique et Psychodynamique, pour son suivi, ses conseils et son soutien tout au long de cette recherche.

Je remercie également le Service de Psychologie Clinique Systémique et Psychodynamique de S. Hendrick, pour avoir accepté mon projet de mémoire.

Je tiens à remercier Genres Pluriels, pour avoir ouvert ma vision du monde vers la diversité et l'inclusion, et surtout Aurore, pour ton temps, ton aide et tes précieuses remarques.

Particulièrement, je souhaite remercier les participant·e·s de cette recherche, pour leur accueil, leur disponibilité, et leur confiance. Grâce à vous, mon projet a pu être mené à son terme.

Enfin, merci à mes ami·e·s pour leur présence et leurs encouragements. Je termine par remercier ma famille, qui m'a donné la chance de réaliser mes études et qui me supporte depuis toujours et jusqu'aux derniers moments de cette rédaction.

## Table des matières

<b>LEXIQUE.....</b>	<b>I</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>III</b>
<b>I. PROPOSITION D'ARTICLE.....</b>	<b>1</b>
<b>II. PARTIE THEORIQUE.....</b>	<b>29</b>
1. PRESENTATION DE L'ASBL GENRES PLURIELS ET EMERGENCE DU PROJET DE RECHERCHE.....	29
2. LES TRANSIDENTITES .....	30
3. LA PARENTALITE.....	34
4. LA « TRANSPARENTALITE » .....	35
a) <i>Contexte</i> .....	35
b) <i>Vers une définition</i> .....	37
c) <i>Présence de la problématique dans la littérature actuelle</i> .....	37
Parentalité LGBTQIA+ .....	37
Parentalité transgenre .....	39
Constats de carence .....	39
5. LE VECU .....	40
6. SYNTHÈSE THÉORIQUE ET CHOIX DE LA PROBLÉMATIQUE .....	41
<b>III. PARTIE EMPIRIQUE.....</b>	<b>42</b>
1. METHODOLOGIE.....	42
a) <i>Épistémologie et choix méthodologiques</i> .....	42
b) <i>Question de recherche</i> .....	44
c) <i>Témoins privilégié·e·s</i> .....	44
d) <i>Recueil des données</i> .....	46
Préambule .....	46
Elaboration du guide d'entretien.....	46
Déroulement des entretiens et posture de chercheur·e .....	47
Difficultés éprouvées.....	48
e) <i>Procédure d'analyse des entretiens</i> .....	48
f) <i>Ethique de la recherche</i> .....	50

2.	RESULTATS .....	51
	a) <i>Organisation de l'analyse thématique</i> .....	51
	b) <i>Pré-transition : Devenir parent</i> .....	53
	Thème 1 : Endosser un nouveau rôle .....	53
	Donner un autre sens à sa vie .....	53
	Construire son rôle parental .....	53
	« Sacrifier » son corps.....	54
	Thème 2 : Réaliser un projet de vie.....	54
	Programmer la naissance.....	55
	Répondre à des attentes externes .....	55
	Rencontrer son enfant .....	55
	c) <i>Post-transition : Se sentir parent</i> .....	56
	Thème 3 : Vivre socialement sa transidentité.....	56
	(Re)définir son appellation.....	56
	Accommoder sa famille à sa transition .....	58
	Etre son propre modèle parental.....	59
	Thème 4 : Assurer son rôle parental.....	59
	Eduquer son enfant .....	59
	(Re)distribuer les tâches.....	60
	Veiller au bien-être de son enfant.....	61
	Etre en relation avec son enfant.....	61
	Thème 5 : Appréhender la transphobie .....	62
	Se protéger.....	62
	Passer pour une personne cisgenre .....	64
	Thème 6 : Entretenir des relations avec son entourage .....	65
	d) <i>Discussion, limites et perspectives des résultats</i> .....	67
3.	CONCLUSION.....	73
<b>IV.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>74</b>
	<b>ANNEXES.....</b>	<b>A</b>

## Table des illustrations

Tableau 1 : Caractéristiques des participant·e·s.....	5, 45
Tableau 2 : Organisation des thèmes de vécu subjectif de la « transparentalité ».....	7, 52
Schéma 1 : Différenciation entre sexe·s, genre·s et expression de genre·s (Genres Pluriels, 2018).....	32
Tableau 3 : Illustration du codage du premier temps de l'analyse thématique .....	49
Tableau 4 : Illustration du rassemblement de codages initiaux avec une catégorie .....	49
Tableau 5 : Illustration de l'attribution de thèmes et de sous-thèmes à partir des codes initiaux dans une catégorie temporelle.....	50

## Lexique<sup>1</sup>

### 1) **Cisgenre (adjectif)**

Qualificatif pour une personne dont l'identité de genre et l'expression de genre sont relativement en adéquation avec le rôle social attendu en fonction du genre assigné à la naissance.

### 2) **Cis-hétéronormativité**

Conformité au modèle majoritaire binaire, cisgenre et hétérosexuel (un homme, assigné homme à la naissance, ayant des rapports avec une femme, assignée femme à la naissance).

### 3) **Communauté LGBTQIA+**

Personnes Lesbien(ne)s, Gay(e)s, Bisexuel(le)s, Transgenre(s), Queer(s), Intersexué(e)s, Asexuel(le)s, + autres identités possibles qui ne se coordonnent pas avec le modèle cis-hétéronormatif majoritaire (un homme, assigné homme à la naissance, ayant des rapports avec une femme, assignée femme à la naissance).

### 4) **Expression de genre**

Façon (attitudes, langage, vêtements, etc.) dont les personnes expriment leur identité de genre, et manière dont cette identité est perçue par autrui.

### 5) **Genre**

Construction socio-culturelle d'une identité psycho-sociale imposée en vertu des normes binaires, en fonction du sexe biologique (femme-femelle, homme-mâle).

### 6) **Identité de genre**

Genre auquel une personne s'identifie, celui-ci n'étant pas nécessairement congruent au genre assigné à la naissance en fonction du sexe de la personne.

### 7) **Identité de genre binaire**

Identité de genre autodéfinie qui suit une articulation binaire (femme-féminin, homme-masculin) des rôles sociaux et des expressions de genre.

### 8) **Identité de genre non binaire**

Identité de genre autodéfinie qui suit un continuum plutôt qu'une articulation binaire (femme-féminin, homme-masculin) des rôles sociaux ou des expressions traditionnelles de genre.

---

<sup>1</sup> Ce lexique a été réalisé à l'aide de la brochure de l'ASBL Genres Pluriels afin de définir les termes de manière adéquate et respectueuse (Dufasne, Luchiviste, Nisol, & Werler, 2017).

### **9) Personne intersexuée**

Personne présentant des caractères sexuels (anatomie sexuelle, organes reproducteurs, disposition des chromosomes, etc.) ne concordant pas aux catégories typiques des femelles et des mâles, en raison de multiples variations biologiques naturelles.

### **10) Point de confort**

Ensemble des caractéristiques mentales, comportementales, vestimentaires ou corporelles qui favorisent le sentiment de bien-être par rapport à son identité de genre.

### **11) Rôle social**

Façon dont une personne doit se comporter pour être en accord avec son statut et ainsi être intégré au sein de son milieu ou groupe social.

### **12) Rôle social de genre**

Ensemble de stéréotypes et d'injonctions différenciées, déterminant les comportements socialement prescrits pour proscrits par la cis-hétéronormativité.

### **13) Sexe**

Ensemble de caractéristiques biologiques (génétiques, phénotypiques, endocriniennes, etc.) employées de manière arbitraire pour diviser certaines espèces vivantes, y compris les êtres humains, en deux catégories : les femelles et les mâles.

### **14) Transgenre (adjectif)**

Qualificatif désignant une personne dont l'identité de genre et l'expression de genre sont relativement en inadéquation avec le rôle social attendu en fonction du genre assigné à la naissance.

### **15) Transidentité**

Terme générique employé pour décrire toute identité de genre autre que cisgenre (adéquation du genre avec celui assigné à la naissance en fonction du sexe).

### **16) Transphobie**

Attitude négative à l'encontre des personnes transgenres ou supposées comme telles, se manifestant sous forme de violences verbales (moqueries, insultes, propos discriminants) ou physiques (agressions, viols, meurtres), de discrimination, d'intolérance, ou de rejet.

## Introduction

Les personnes transgenres font partie de la communauté LGBTQIA+<sup>2</sup>. Ces personnes éprouvent une discordance entre leur genre assigné à la naissance en fonction de leur sexe et le genre qu'elles ressentent intimement. Des opérations chirurgicales ou un traitement hormonal peuvent être préconisés par ces personnes afin d'accorder leur physique à leur identité de genre réelle. Actuellement, les personnes transgenres sont mentionnées dans le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V) sous le terme de « dysphorie de genre. » Ce diagnostic leur permet d'accéder aux soins et aux remboursements médicaux nécessaires, mais ce diagnostic tend également à disparaître, étant donné son caractère stigmatisant (Blumer, Green, Knowles, & William, 2012).

Depuis janvier 2018, la loi belge concernant la modification de l'enregistrement du sexe et du prénom pour les personnes transgenres a été modifiée. Désormais, les personnes transgenres ont accès à ces modifications administratives sans recourir à la stérilisation, exigée dans la loi précédente. Face à ce constat, la parentalité des personnes transgenres en Belgique semblerait être compromise à première vue, car ces personnes n'étaient plus en mesure d'accéder à la parentalité de manière naturelle si elles choisissaient d'accorder leur état civil et leur prénom à leur identité de genre réelle. Il conviendrait alors de s'interroger sur le phénomène de la parentalité transgenre, qui est également un sujet peu présent dans la littérature actuelle, afin de rendre visible cette forme de parentalité. En effet, quelques auteurs ont remarqué l'absence de la « transparentalité » au sein de la littérature scientifique et y ont apporté une première esquisse de cette forme de parentalité, tout en soulignant la faiblesse de sa présence et la nécessité d'accorder davantage d'attention à cette problématique de recherche (Bilbarz, & Savci, 2010 ; Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012 ; Haines, Ajayi, Boyd, 2014).

La parentalité des personnes transgenres entre dans le cadre de la diversification des « nouvelles familles » (D'Amore, & Neuberger, 2015). Il serait alors nécessaire de s'adapter pour appréhender leurs besoins exprimés, sans les stigmatiser et promouvoir de cette manière l'inclusivité quant à l'offre de soins et de soutien psychologiques pour ce public. De plus, il semblerait que les personnes transgenres puissent accéder de manière plus accrue à la parentalité, notamment grâce aux avancées des méthodes de procréation

---

<sup>2</sup> LGBTQIA+ : Lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres, queers, intersexes, asexuel·le·s, + autres personnes qui ne s'identifient pas à la sexualité majoritaire (homme, né mâle, ayant des rapports avec une femme, née femelle).

médicalement assistée (PMA) (Hérault, 2015 ; Marchand, 2017). Les personnes transgenres deviendraient alors davantage susceptibles de devenir parents, car celles-ci montrent un intérêt important pour le désir de parentalité (Pyne, Bauer, & Bradley, 2015).

A l'occasion de cette recherche, des contacts ont été établis avec l'association sans but lucratif (ASBL) Genres Pluriels, une association de visibilité et de défense des droits des personnes transgenres et intersexuées<sup>3</sup> qui offre aux personnes transgenres, entre autres, un soutien psycho-médicosocial en Belgique. Ces contacts auront permis, dans un premier temps, de mieux cerner les transidentités avant de rencontrer des personnes transgenres qui sont parents. S'intéresser au plus près de ce qui se joue chez les parents transgenres aura été permis au travers la réalisation de ces rencontres. En effet, cet ancrage sur le terrain aura répondu au souhait d'offrir la possibilité aux parents transgenres de mettre en mots leur vécu de la parentalité. Le focus de cette recherche est donc pointé sur le vécu de la parentalité chez une personne transgenre et tentera d'apporter des réponses à la question suivante :

Comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ?
--

Au regard de l'actualité concernant les personnes transgenres, s'interroger sur le vécu subjectif de l'expérience de la parentalité transgenre semblerait se justifier, en ayant une sensibilité pour la recherche qualitative en tant que chercheur·e·s novices. En effet, des mesures légales se discutent actuellement au sujet de la parentalité transgenre au sein des membres de l'Europe : l'Assemblée Parlementaire invite ses états membres à reconnaître, entre autres, les droits des parents transgenres (Gunnarsson, 2018). Afin de répondre au mieux à la question de recherche, le choix méthodologique s'est porté sur une approche qualitative de type inductif. D'une part, la manière de conduire les analyses des données donne la priorité à la recherche de sens (Paillé, & Mucchielli, 2012), d'autre part, la démarche inductive se présente comme un moyen pour éclairer les zones d'ombre de la parentalité des personnes transgenres dans la littérature actuelle. L'intérêt d'aborder la thématique de recherche par une démarche inductive permet de produire des

---

<sup>3</sup> Personne intersexuée : Personne ayant des caractéristiques sexuelles qui ne s'accordent pas typiquement aux caractéristiques des femelles et des mâles, résultant de diverses variations biologiques naturelles.

connaissances à partir des données recueillies et réduites en fonction des objectifs de la recherche (Blais, & Martineau, 2006).

L'objectif de cette recherche est d'inclure dans la littérature des expériences subjectives de la parentalité transgenre, étant peu présente actuellement (Bilbarz, & Savci, 2010 ; Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012 ; Haines, Ajayi, Boyd, 2014). Pour y parvenir, la présentation d'un article nous a paru utile afin de combler les carences dans la littérature concernant la parentalité transgenre. En favorisant un ancrage centré sur le vécu subjectif des parents transgenres, cet article pourrait apporter davantage d'éclairage quant à la thématique de la « transparentalité ». Non seulement, une méthodologie qualitative rendra compte de la primeur quant à la thématique de la recherche, mais aussi l'article scientifique pourra inclure des apports concernant l'expérience vécue de la parentalité transgenre dans la littérature.

La première partie de ce mémoire comportera une proposition d'article<sup>4</sup>. Il s'agit d'une réalisation collaborative avec Genres Pluriels et le Service de Psychologie Clinique Systémique et Psychodynamique de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Mons.

La seconde partie comprendra une partie théorique et une partie méthodologique plus ample, se voulant ainsi complémentaire à l'article. Cette partie permettra d'approfondir le concept de la parentalité transgenre, sous le terme de « transparentalité ». Ensuite, la méthodologie de cette recherche sera explicitée en lien avec le choix de la problématique. La démarche qualitative employée y sera détaillée, ainsi que le processus entier de la recherche. Pour terminer, les résultats seront analysés et discutés en s'appuyant sur des écrits théoriques et scientifiques.

Plus précisément, cette seconde partie offre une compréhension plus approfondie de la parentalité avant transition et après transition du parent transgenre. L'avant transition éclairera comment devenir parent, tandis que l'après transition se penchera sur comment se sentir parent. Ce deuxième point se déclinera à son tour en deux parties : la parentalité transgenre en milieu intra- et extra-familial. Des points théoriques préalables seront abordés afin de mieux cerner les transidentités et la parentalité, permettant ainsi de mettre en place des balises nécessaires à la compréhension du vécu subjectif d'une personne

---

<sup>4</sup> La proposition d'article sera soumise aux revues suivantes : « Dialogue » et « Enfances, Familles et Générations ».

transgenre dans sa parentalité, tout en étayant l'intérêt à porter pour cette problématique de recherche au regard des études scientifiques.

La partie théorique du mémoire aura pour but de poser le constat de carences issues de la littérature scientifique et de permettre également la compréhension des transidentités, en évitant la stigmatisation.

La partie empirique de ce mémoire aura occupé une grande partie de la rédaction. L'explicitation du processus scientifique, de la méthode employée et des difficultés éprouvées se présenteront comme des critères importants quant à la plausibilité des résultats et de la transférabilité de la recherche. Ce mémoire aura été écrit avec le souhait d'être le plus transparent possible, quant au déroulement du processus de notre recherche.

## I. Proposition d'article

### Résumé de l'article

*Contexte* : Depuis janvier 2018, la loi belge concernant l'état civil des personnes transgenres a été modifiée. La parentalité transgenre, auparavant impossible de manière naturelle pour les personnes transgenres souhaitant avoir des documents administratifs concordant avec leur identité, ne l'est plus depuis la mise en application de cette nouvelle loi. Cette recherche tentera de dévoiler et de visibiliser le vécu de la parentalité des personnes transgenres.

*Méthode* : Des entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès de quatre parents transgenres. Ces parents ont été approché·e·s via l'ASBL<sup>1</sup> Genres Pluriels. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Le guide d'entretien comportait six questions ouvertes afin d'aiguiller la discussion. L'analyse thématique (Braun, & Clarke, 2006) a été utilisée pour coder et analyser les données de manière inductive.

*Résultats* : Six thèmes ont émergé : 1) Endosser un nouveau rôle, 2) Réaliser un projet de vie, 3) Vivre socialement sa transidentité<sup>2</sup>, 4) Assurer son rôle parental, 5) Appréhender la transphobie<sup>3</sup>, et 6) Entretenir des relations avec son entourage.

*Conclusion* : Les résultats de cette recherche qualitative donnent un premier aperçu sur l'expérience de la grossesse chez un homme transgenre avant sa transition et sur l'émergence du désir parental chez les personnes transgenres ayant eu leurs enfants avant leur transition. Se sensibiliser à la diversité des identités permettra aux professionnel·le·s de la santé mentale d'assurer un accompagnement bienveillant, en s'intéressant aux processus à l'œuvre dans ces systèmes familiaux. Des recherches ultérieures permettront de mieux saisir quels sont ces processus en prenant en compte le système familial entier.

*Mots-clés* : Parentalité LGBTQIA+<sup>4</sup>, transidentité, transparentalité, vécu, recherche qualitative.

---

<sup>1</sup> ASBL : Association sans but lucratif.

<sup>2</sup> Transidentité : Terme générique employé pour décrire toute identité de genre autre que cisgenre (adéquation du genre avec celui assigné à la naissance en fonction du sexe).

<sup>3</sup> Transphobie : Attitude négative à l'encontre des personnes transgenres ou supposées comme telles, se manifestant sous forme de violences verbales (moqueries, insultes, propos discriminants) ou physiques (agressions, viols, meurtres), de discrimination, d'intolérance, ou de rejet.

<sup>4</sup> LGBTQIA+ : Lesbienne, gay, bisexuel·le, transgenre, queer, intersexe, asexuel·le, + autres identités qui ne s'accordent pas avec le modèle cis-hétéronormatif (un homme, assigné homme à la naissance, ayant des rapports avec une femme, assignée femme à la naissance).

## 1. Contexte

Cette recherche a été menée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études en sciences psychologiques. L'objectif principal est de rendre compte des expériences subjectives des personnes transgenres dans leur parentalité. Ensuite, un éclairage est visé sur le phénomène de la « transparentalité », se situant dans la sphère intrafamiliale et la sphère extrafamiliale après la transition, ainsi que l'émergence de la parentalité avant la transition d'un·e des parents.

Les personnes transgenres vivent une discordance entre le genre qui leur a été assigné à la naissance en fonction de leur sexe, et leur identité de genre réelle. L'adjectif « transgenre » est devenu un terme englobant toutes les personnes dont l'identité de genre<sup>5</sup> ou l'expression de genre<sup>6</sup> n'est pas conforme à ce qui est associé typiquement avec le genre<sup>7</sup> binaire femme – homme qui leur a été assigné à la naissance en fonction de leur sexe<sup>8</sup> biologique femelle – mâle (Denny, Green, & Cole, 2007, cité·e-s par Levitt, & Ippolito, 2014 ; Mayer, et al., 2008, cité·e-s par Torres, et al., 2015 ; Ruspini, 2010, cité·e par Gross, & Bureau, 2015). En 2007, la Belgique a approuvé une première loi reconnaissant la volonté des personnes transgenres d'adapter leur état civil et leur prénom à leur genre réel. Cette loi leur autorisait à changer la mention de sexe et le prénom sur leur carte d'identité à condition de prouver un suivi endocrinologique, un suivi psychiatrique et une stérilisation (Service public fédéral de programmation intégration sociale, lutte contre la pauvreté et économie sociale, 2007). Votée le 25 juin 2017, la modification de cette loi ne demande plus ces preuves (Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes, 2017 ; Janssens, 2018). Au niveau européen, l'Assemblée parlementaire s'est réunie le 21 septembre 2018 et invite ses états membres à reconnaître, entre autres, les droits des parents transgenres (Gunnarsson, 2018).

Les recherches menées au sujet de la parentalité transgenre sont peu présentes dans la littérature actuelle (Biblarz, & Savci, 2010 ; Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012 ; Haines, Ajayi, & Boyd, 2014). Or, des mesures légales se discutent actuellement à ce

---

<sup>5</sup> Identité de genre : Genre auquel une personne s'identifie, celui-ci n'étant pas nécessairement congruent au genre assigné à la naissance en fonction du sexe de la personne.

<sup>6</sup> Expression de genre : Façon (attitudes, langage, vêtements, etc.) dont les personnes expriment leur identité de genre, et manière dont cette identité est perçue par autrui.

<sup>7</sup> Genre : Construction socio-culturelle d'une identité psycho-sociale imposée en vertu des normes binaires (femme-homme), en fonction du sexe biologique (femelle-mâle).

<sup>8</sup> Sexe : Ensemble de caractéristiques biologiques (génétiques, phénotypiques, endocriniennes, etc.) employées de manière arbitraire pour diviser certaines espèces vivantes, y compris les êtres humains, en deux catégories : les femelles et les mâles.

sujet au sein des membres de l'Europe (Gunnarsson, 2018). La « transparentalité » est un néologisme qui pourrait se définir par une famille dans laquelle au moins un·e des parents s'identifie en tant que personne transgenre, sans nécessairement changer de genre officiellement (Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015 ; Hounet, 2014 ; Hérault, 2015 ; Marchand, 2017). L'objectif de la recherche est d'apporter des réponses à la question de recherche : Comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ? Les réponses apportées à cette question permettront d'inclure davantage les expériences subjectives de la « transparentalité » dans la littérature.

## **2. Méthode**

Une recherche qualitative de type inductif a été conduite pour mieux comprendre le vécu subjectif de la parentalité des personnes transgenres en Belgique. Cette étude a été soutenue par l'ASBL Genres Pluriels, une association de visibilité et de défense des droits des personnes transgenres et intersexuées<sup>9</sup> (Savoie-Zajc, 2007), qui a revu et diffusé une note d'information et un formulaire de consentement au sujet de cette recherche. Leur brochure a permis de construire les diverses définitions de termes propres à la problématique de recherche (Dufasne, Luchiviste, Nisol, & Werler, 2017). Un consentement libre et éclairé a été obtenu auprès des participant·e·s avant de débiter l'enregistrement audio des entretiens (Martineau, 2007). Cette partie méthodologique de l'article reprend l'épistémologie dans laquelle cette recherche s'est conçue. Ensuite, une présentation des participants et la procédure de recueil des données seront abordées. Pour terminer, les étapes de l'analyse thématiques de Braun et Clarke (2006) qui ont guidé l'analyse des résultats des données récoltées à l'occasion de cette recherche clôtureront cette partie.

### Epistémologie

La recherche qualitative a pour but de découvrir et construire le sens d'expériences (Paillé, & Mucchielli, 2012). Cette recherche s'inscrit dans la psychophénoménologie, qui accorde de l'importance à la prise en compte de la subjectivité de manière scientifique tout en analysant le vécu en situation et en valorisant la subjectivité des témoins privilégié·e·s (Mouchet, 2016). Le choix de l'analyse qualitative a permis d'accorder

---

<sup>9</sup> Personne intersexuée : Individu présentant des caractères sexuels (anatomie sexuelle, organes reproducteurs, disposition des chromosomes, etc.) ne concordant pas aux catégories typiques des femelles et des mâles, en raison de multiples variations biologiques naturelles.

l'attention adéquate au vécu singulier de chaque participant·e, car elle permet de mener la production de connaissances au sujet de phénomènes complexes, accessibles, entre autres, par la subjectivité des témoins et du chercheur·e (Anadon, & Guillemette, 2007).

Cette recherche a pour but d'explorer le vécu de la parentalité transgenre. Un vécu est unique et inscrit dans un présent singulier, qu'il faut « chercher dans un souvenir d'un moment présent singulier » (Vermersch, 2011, p.53) par la mémoire d'évocation. Les parents rencontré·e·s à l'occasion de cette recherche seront de ce fait amené·e·s à verbaliser leur vécu. Il est cependant utopique d'aboutir à une description objective pure de la « transparentalité ». En effet, la description de notre expérience subjective est limitée par l'époque et la culture, qui délimitent et définissent ce que nous percevons. De plus, ayant peu exploré le vécu, les mots nous manquent pour le décrire (Petitmengin 2006 ; Vermersch, 2011). En prendre conscience est un premier pas pour dépasser ces limites. Un deuxième pas pour les dépasser est de prendre une méthodologie en « secondes personnes » en considération. Il s'agit de considérer l'être humain comme un être en relation, de concevoir la dynamique des relations interpersonnelles avec résonance et prise de distance, et d'admettre l'émergence de conscience, qui est soi comme personne singulière (Depraz, & Mauriac, 2006). La rencontre avec les parents transgenres en prenant du recul par rapport à sa propre individualité permettra une ouverture, sans prédiction des réponses aux questions posées durant l'entretien, qui dépasse les limites temporelles et culturelles. De cette manière, des aspects inconnus ou même invisibles pourront être découverts au sujet de la parentalité transgenre.

#### Participant·e·s et procédure de recueil

Afin d'approcher des témoins privilégié·e·s, des contacts ont été établis avec Genres Pluriels (Savoie-Zajc, 2007). Une formation destinée aux professionnel·le·s a été suivie au mois de mars 2018 pour acquérir des informations spécifiques au public transgenre, qui garantissent le respect de la dignité de chaque participant·e (Martineau, 2007), au préalable des rencontres. La recherche a été proposée aux personnes transgenres ayant des contacts avec Genres Pluriels et portant les critères d'inclusion suivants : être transgenre, être parent, être toujours en contact avec son/ses enfant·s. Ensuite, quatre personnes se sont portées volontaires pour participer à cette recherche. Chaque parent a accepté un entretien à domicile pour une durée variant d'une heure à une heure et demie. Trois entretiens se sont déroulés au mois de septembre 2018, et un quatrième au mois de janvier 2019. La note d'information et le formulaire de consentement ont été parcourus

et signés avant de débiter l'enregistrement audio de l'entretien. Chaque entretien a démarré par un génogramme, afin de prendre connaissance du contexte familial au préalable des questions prévues dans le guide de l'entretien. Les caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s se situent dans le Tableau 1.

Tableau 1 : Caractéristiques des participant·e·s

	<i>Parent 1</i>	<i>Parent 2</i>	<i>Parent 3</i>	<i>Parent 4</i>
<i>Age approximatif</i>	≈ 45 ans	≈ 50 ans	≈ 40 ans	≈ 40 ans
<i>Situation géographique</i>	Région flamande	Région wallonne	Région wallonne	Région wallonne
<i>Identité de genre</i>	Femme non binaire <sup>10</sup>	Femme non binaire	Femme binaire <sup>11</sup>	Homme binaire
<i>Expression de genre actuelle</i>	Féminine	Féminine	Féminine	Masculine
<i>Situation conjugale</i>	En couple avec un homme cisgenre <sup>12</sup>	Marié·e avec une femme cisgenre, étant la mère des enfants	Mariée avec une femme cisgenre, étant la mère des enfants	Marié avec un homme cisgenre, étant le père des enfants
<i>Nombre d'enfants biologiques</i>	2	2	4	1
<i>Âges approximatifs des enfants biologiques</i>	Entre 10 et 15 ans	Entre 20 et 25 ans	Entre 0 et 10 ans	Environ 10 ans
<i>Moment de la transition</i>	Après la naissance des enfants	Après la naissance des enfants	Entre la·e 3 <sup>e</sup> et la·e 4 <sup>e</sup> enfant	Après la naissance de l'enfant
<i>Fratrie</i>	Enfant unique	1 sœur et 1 frère	2 frères	1 frère et 3 sœurs

<sup>10</sup> Identité de genre non binaire : Identité de genre autodéfinie qui suit un continuum plutôt qu'une articulation binaire (femme-féminin, homme-masculin) des rôles sociaux ou des expressions traditionnelles de genre.

<sup>11</sup> Identité de genre binaire : Identité de genre autodéfinie qui suit une articulation binaire (femme-féminin, homme-masculin) des rôles sociaux et des expressions de genre.

<sup>12</sup> Cisgenre (adjectif) : Qualificatif pour une personne dont l'identité de genre et l'expression de genre sont relativement en adéquation avec le rôle social attendu en fonction du genre assigné à la naissance.

<i>Situation professionnelle</i>	Sans emploi	En reconversion	Employée	Employé
----------------------------------	-------------	-----------------	----------	---------

Un guide d'entretien a été élaboré grâce à Gross et Bureau (2015) qui ouvrent quelques pistes de recherche pour la thématique, notamment le désir d'enfant, les tâches parentales et l'insertion dans l'entourage et en public. Ce guide consiste en six questions ouvertes : 1) Comment êtes-vous devenu·e parent ? 2) Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ? 3) Comment vous définiriez-vous en tant que parent ? 4) Comment exercez-vous votre rôle parental ? 5) Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée ? 6) Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère publique ?

Conformément au R.G.P.D.<sup>13</sup> (Parlement européen, & Conseil de l'Union européenne, 2016), chaque entretien individuel a été enregistré avec le consentement des participant·e·s, et retranscrit en anonymisant le nom des personnes identifiées (Martineau, 2007). Les données ont été récoltées uniquement dans le but de mener cette recherche. Elles seront conservées pendant six mois avant leur destruction. Chaque participant·e a été informé·e quant à la possibilité de se retirer à tout moment du processus de recherche, sans que cette décision n'altère les contacts entretenus avec Genres Pluriels.

### Analyse des données

L'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) a été utilisée pour coder et analyser les données. Les retranscriptions d'entretiens ont permis de se familiariser avec les données et d'identifier les thèmes, issus de la récolte des données. En utilisant le codage inductif, 18 thèmes ont été identifiés et réduits à 6 après révision de chacun des thèmes. Ce sont donc les données, réduites et liées aux objectifs de recherche, qui ont conduit la production, la révision et la définition de chacun des thèmes (Blais, & Martineau, 2006). L'approche de l'analyse thématique serait constructionniste selon Braun et Clarke, étant donné que le contexte belge en ce qui concerne les lois et le contexte familial au travers du génogramme ont été pris en compte pour chaque parent transgenre rencontré·e.

---

<sup>13</sup> R.G.P.D. : Règlement général sur la protection des données.

### 3. Résultats

Les entretiens menés avec les parents transgenres montrent un aperçu de diverses expériences vécues de la « transparentalité ». Six thèmes ont émergé des données et se répartissent selon le Tableau 2 (p.7). Ce tableau se découpe en deux parties ayant une dimension temporelle : la première s'accorde au devenir parent avant la transition et la deuxième à se sentir parent après la transition.

La première partie abordera l'émergence du désir parental chez les personnes transgenres avant leur transition. Les thèmes 1 et 2 répondront aux questions suivantes, présentes dans le guide d'entretien : Comment êtes-vous devenu·e parent ? Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ? Six sous-thèmes explorent l'émergence du désir parental des participant·e·s. La seconde partie comprendra deux subdivisions à caractère social : la sphère intra- et extra-familiale. Pour la sphère intrafamiliale, les thèmes 3 et 4 comportent sept sous-thèmes, répondant aux questions suivantes : Comment vous définiriez-vous en tant que parent ? Comment exercez-vous votre rôle parental concrètement ? Quant à la sphère extrafamiliale, les thèmes 5 et 6 répondront à leur tour à cette question : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée et dans la sphère publique ?

Le guide d'entretien avait effectivement prévu d'explorer diverses dimensions de la « transparentalité » : désir d'enfant, tâches parentales et insertion dans l'entourage et en public.

Tableau 2 : Organisation des thèmes de vécu subjectif de la « transparentalité »

Pré-transition : Devenir parent	
Thèmes	Sous-thèmes
1) Endosser un nouveau rôle	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Donner un autre sens à sa vie</li><li>➤ Construire son rôle parental</li><li>➤ « Sacrifier » son corps</li></ul>
2) Réaliser un projet de vie	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Programmer la naissance</li><li>➤ Répondre à des attentes externes</li><li>➤ Rencontrer son enfant</li></ul>
Post-transition : Se sentir parent	

<i>Sphère intra-familiale</i>		<i>Sphère extra-familiale</i>	
Thèmes	Sous-thèmes	Thèmes	Sous-thèmes
3) Vivre socialement sa transidentité	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ (Re)définir son appellation</li> <li>➤ Accommoder sa famille à sa transition</li> <li>➤ Etre son propre modèle parental</li> </ul>	5) Appréhender la transphobie	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Se protéger</li> <li>➤ Passer pour une personne cisgenre</li> </ul>
4) Assurer son rôle parental	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Eduquer son enfant</li> <li>➤ (Re)distribuer les tâches</li> <li>➤ Veiller au bien-être de son enfant</li> <li>➤ Etre en relation avec son enfant</li> </ul>	6) Entretenir des relations avec son entourage	

➤ **Pré-transition** : Devenir parent avant d'exprimer sa transidentité et d'effectuer des changements visibles dans son expression de genre

#### Thème 1 : Endosser un nouveau rôle

Ce premier thème a été décomposé en trois sous-thèmes par les parents transgenres rencontrés lors de cette recherche. Ces sous-thèmes apportent des réponses à la première question du guide de l'entretien : Comment êtes-vous devenu·e parent ?

- Donner un autre sens à sa vie

Pour avoir envie de devenir parent avant sa transition, un·e de nos participant·e·s cherchait à s'ouvrir à de nouvelles perspectives dans sa vie pour acquérir le désir de devenir parent. « Reconsidérer les choses » consistait à entrevoir une vie altruiste plutôt qu'égoïste, en accordant du temps dans sa vie à ses enfants plutôt qu'à soi-même.

*« J'ai voulu donner un autre sens à ma vie, que ma petite vie égoïste (...). Je n'avais pas le temps pour m'occuper des enfants (...). J'ai reconsidéré les choses et j'ai senti en moi que, maintenant, j'ai envie de devenir parent ». (Parent 1)*

- Construire son rôle parental

Avant sa transition, un·e de nos témoins n'a pas pris conscience immédiatement de la grossesse de sa partenaire cisgenre et, par-là, de la présence de l'enfant. Le rôle parental s'est construit progressivement. En effet, en réalisant l'achat de sa maison, notre participant·e a commencé à prendre conscience des responsabilités de manière plus explicite quant au devenir parent avant la naissance de l'enfant. L'achat de la maison se présente comme un acte concret permettant la construction du rôle parental.

*« Je n'ai pas réalisé tout de suite que la grossesse était là (...). Et puis j'ai commencé à construire cette réalité et puis j'ai acheté la maison (...) pour dire : « Maintenant, on fait les choses sérieusement » (...). Et puis ma fille est née ». (Parent 1)*

- Sacrifier son corps

Concernant notre témoin transgenre masculin, l'expérience de la grossesse avant sa transition a été vécue comme extérieure à son propre corps. Son corps pendant la grossesse s'est présenté comme n'étant pas le sien. Il s'agit d'ailleurs d'une obligation à porter l'enfant au sein du couple étant hétérosexuel avant la transition, car le partenaire n'avait pas le corps requis pour effectuer ce « sacrifice » corporel. Cependant, cette grossesse ne se présente pas comme une expérience regrettable pour l'acquisition d'un rôle parental.

*« Je me suis beaucoup regardé de l'extérieur parce que ce n'était pas moi finalement. Et j'étais un petit peu, on va dire, obligé de porter un peu (...). Je ne pouvais pas demander à mon compagnon de le porter (...). Moi, je n'ai donc aucun regret d'avoir fait ce petit sacrifice au niveau du corps ». (Parent 4)*

## Thème 2 : Réaliser un projet de vie

Nos parents transgenres ont rapporté leur propre vécu de leur réalisation parentale, qui se décompose en trois sous-thèmes. L'ensemble de ces sous-thèmes répondra à la question suivante : Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ?

- Programmer la naissance

Un·e de nos témoins a réalisé d'autres projets, par exemple la construction d'une maison, pour programmer la naissance de ses enfants avant sa transition. La programmation de la naissance se présente comme une décision commune au couple parental, suivant un ordre de projets à réaliser avant l'arrivée des enfants.

*« On a d'abord terminé les projets de maison avant d'avoir le projet d'enfant et je pense que là, on s'est bien entendu·e·s, elle et moi, sur le fait d'avoir des enfants, oui ».*

*(Parent 2)*

- Répondre à des attentes externes

Antérieurement à sa transition, l'homme transgenre a témoigné qu'il avait répondu à des attentes externes quant à son désir de devenir parent. Il s'agit donc d'un projet à réaliser après s'être marié, qu'il faut réaliser dans un laps de temps défini par la biologie humaine.

*« C'était, ben, répondre à ce qu'on attendait de moi. Voilà. Il fallait avoir un enfant un an après le mariage et avant que je ne sois trop âgé pour ne plus en avoir ».* (Parent 4)

- Rencontrer son enfant

Un·e des parents s'est trouvé·e dans l'attente de rencontrer ses enfants avant sa transition. La rencontre avec ses enfants est l'aboutissement de la réalisation d'un projet de vie.

*« J'étais dans l'attente de voir mes enfants ».* (Parent 2)

➤ **Post-transition** : Se sentir parent après avoir exprimé sa transidentité et effectué des changements visibles dans son expression de genre

Sphère intra-familiale : La sphère intrafamiliale comprend la·e parent transgenre, sa·on partenaire et son/ses enfant·s biologique·s.

### Thème 3 : Vivre socialement sa transidentité

Trois sous-thèmes apporteront des réponses à la question suivante : Comment vous définiriez-vous en tant que parent ?

- (Re)Définir son appellation

Après sa transition, un·e des témoins ressent de la gêne par rapport au titre de « maman » et ne souhaite pas le porter. D'une part, ce·tte participant·e ne souhaite pas prendre la place de la mère qui a donné naissance à ses enfants. D'autre part, en décidant de maintenir l'appellation « papa », notre témoin reste ainsi dans son point de confort<sup>14</sup> non binaire. Ses enfants semblent moins perturbé·e·s de cette façon, plutôt que d'appeler leur parent « maman ».

*« Je suis un peu gêné·e parce que le titre de maman, je ne le veux pas (...). Je ne pourrais jamais remplacer la maman de ma fille (...). J'ai décidé de rester « papa » (...). Et je ne pense pas avoir perturbé mes gosses dans ma non-binarité. Ce qui les perturberait c'est peut-être devoir m'appeler « maman » justement ». (Parent 1)*

Tandis que pour une autre femme transgenre rencontrée à l'occasion de cette recherche, son appellation a été modifiée lorsque des personnes extérieures à la famille l'ont reconnue socialement en tant que femme. Des explications ont été nécessaires afin que les enfants puissent appliquer cette modification d'appellation.

*« On leur a expliqué : les gens, en fait, me perçoivent plus comme une femme et donc comme une maman. Et donc c'est à ce moment-là [que mes enfants] ont changé l'appellation envers maman (...) ». (Parent 3)*

Pour un·e troisième témoin, l'appellation « maman » ne semble pas non plus lui convenir après sa transition. Ce point de vue se rapproche du premier, avec l'idée que garder son appellation « papa » signifie laisser la place à la mère des enfants.

*« Bon, le mot « papa », je l'accepte parce qu'il y a déjà une maman ». (Parent 2)*

- Accommoder sa famille à sa transition

La transition a été vécue comme un agacement pour la partenaire cisgenre du couple parental avec une personne transgenre. L'enfant en subirait des conséquences. Dans cette situation familiale, les parents ne vivent pas sous le même toit et une garde partagée est mise en place. Des tensions demeurent entre les deux parents : la mère cisgenre tient des propos négatifs à l'égard du parent transgenre devant leur enfant. La communication est

---

<sup>14</sup> Point de confort : Ensemble des caractéristiques mentales, comportementales, vestimentaires ou corporelles qui favorisent le sentiment de bien-être par rapport à son identité de genre.

indirecte entre les deux parents et place l'enfant dans une position malaisante entre ses deux parents.

*« Je peux agacer la maman de mon fils tout simplement avec ma transition et je pense que malheureusement, le petit doit encaisser des trucs. Et il en encaisse puisqu'il m'en parle ». (Parent 1)*

La famille d'une des personnes participantes ne lui permet pas toujours d'ouvrir toutes les portes de la transition. En effet, la·e membre transgenre réalise sa transition de manière à ne pas brusquer les autres membres. Par exemple, porter une jupe semble être réalisable pour notre témoin d'abord sur son lieu de travail plutôt qu'en milieu familial. Cette personne semble plus enclin·e à entrer davantage dans le processus de différenciation de soi au sein de son groupe d'appartenance au travail, plutôt qu'au sein du groupe familial.

*« J'espère un jour pouvoir porter une jupe en classe (...). Je me dis juste : « J'ai envie moi aussi. J'ai le droit d'ouvrir cette porte quoi ». Mais pas devant mes filles ou mon épouse, pas maintenant ». (Parent 2)*

Après la transition, les enfants d'une de nos participant·e·s peuvent continuer à appeler leur parent par « papa », étant conscient·e·s que ce terme semblera sans doute socialement dissonant avec l'expression de genre féminine de leur parent.

*« Il y a toujours parfois, quand ils sont énervés contre moi, ils me disent « papa » pour m'embêter, quoi ». (Parent 3)*

- Etre son propre modèle parental

En vivant sa parentalité, notre participante affirme être son propre modèle de la parentalité, c'est-à-dire qu'elle réalise ses propres repères. Cependant, se rattacher à un modèle identificatoire semble être recherché. Ne pas trouver de modèle à suivre peut être vécu comme de l'isolement, ce qui peut s'avérer comme une difficulté.

*« En fait, on est son propre modèle (...). C'est pas facile de se rattacher à quelqu'un d'autre. Il n'y a pas de modèle qu'on peut suivre (...). Il faut faire ses propres repères (...) ». (Parent 3)*

#### Thème 4 : Assurer son rôle parental

Nos témoins ont fait part de leur propre vécu au sujet de leur rôle parental qui se décline en quatre sous-thèmes. Ces différents sous-thèmes répondront à la question du guide de l'entretien : Comment exercez-vous votre rôle parental concrètement ?

- Eduquer son enfant

Chaque parent exerce son propre style parental. Pour assurer son rôle parental, notre témoin masculin cherche à mettre un cadre afin de protéger son enfant pour pouvoir l'éduquer après sa transition. Du point de vue de notre témoin, poser un cadre signifie discuter avec son enfant concernant les raisons pour lesquelles des limites lui sont instaurées. Ces limites sont contestées par l'enfant et remises en place par son parent qui donne une explication au sujet de la sécurité qu'il lui instaure. Pour un·e autre de nos témoins, ses propres valeurs sont transmises à ses enfants. Dans cet extrait, c'est l'enfant qui se responsabilise et s'autonomise selon les valeurs transmises par son parent.

*« [A son enfant] « (...) Je comprends que tu vas contre ça. C'est normal et je comprends que tu te considères aussi comme une personne à part entière et qu'il n'y a pas de raison que quelqu'un te dise ce que tu dois faire. Donc, je vais t'expliquer pourquoi tu dois faire ça » (...) Je lui mets ce cadre, cette sécurité autour de lui pour le protéger parce que c'est mon rôle de parent (...) ». (Parent 4)*

*« Je crois que dans la vie, on peut faire ce qu'on veut mais il faut savoir qu'il y aura des conséquences à assumer. Par exemple, ma fille peut aller dormir tard le soir pendant les semaines d'école (...). Je la laisse gérer ». (Parent 1)*

- (Re)Distribuer les tâches

Après sa transition, un·e de nos témoins se montre plus ouvert·e à réaliser les tâches ménagères assurées par les membres féminins de sa famille. Cependant, malgré cette ouverture, la famille semble réticente à modifier la répartition des tâches.

*« J'aimerais bien parfois m'occuper du linge, quelque chose comme ça, mais elles sont déjà à trois. Donc, on m'a bien fait comprendre que l'équipe est au complet. »  
(Parent 2)*

- Veiller au bien-être de son enfant

S'appliquer à l'épanouissement de ses enfants fait partie de l'exercice parental d'une de nos participant·e·s. Cette application prend le pas sur sa transidentité. « C'est une histoire de parents, avec des enfants », c'est-à-dire une histoire familiale comme toutes les autres. D'ailleurs, notre témoin exprime qu'elle a de la chance de passer pour une personne cisgenre, ce qui lui permet de rentrer dans la cis-hétéronormativité<sup>15</sup> et de renforcer cette entrée dans la « norme » grâce au changement de la carte d'identité.

*« Au final, oui, c'est une histoire de parents, avec des enfants. Essayer de s'en occuper le mieux possible. Faire en sorte qu'ils s'épanouissent (...). La question trans, ben elle est un peu mise sur le côté (...). D'une certaine façon, oui, j'ai de la chance. Je ne parais pas trans. Je n'ai pas trop de problèmes du fait que je sois trans. J'en aurai encore moins récemment (...), quand ma carte d'identité sera changée (...). Les personnes poseront moins de questions ». (Parent 3)*

- Etre en relation avec son enfant

Après sa transition, l'exercice du rôle parental de notre participant masculin consiste à maintenir une relation avec son enfant. Cette relation s'adapte au fur et à mesure du développement de l'enfant. Cette manière d'être en relation avec son enfant semble identique à celle d'un·e parent de la cis-hétéronormativité. Pour un·e autre témoin, être en relation avec son enfant consiste à réaliser des activités de loisir en extérieur. Entretenir une relation est ressenti comme une chance pour la·e parent transgenre et comme une fierté pour son enfant.

*« On ne peut pas rester toujours le même, hormis dans la relation, dans nos sentiments vis-à-vis de lui qui restent toujours les mêmes, mais sinon, on doit adapter sa relation avec lui, changer sa façon de lui parler ». (Parent 4)*

*« On a été claquer un peu de pognon à la kermesse et je voyais vraiment mon ket qui était fier d'être avec moi (...). Il me tenait la main fièrement (...) comme s'il avait été avec sa maman, quoi. Oui, j'ai de la chance ». (Parent 1)*

---

<sup>15</sup> Cis-hétéronormativité : Conformité au modèle majoritaire binaire, cisgenre et hétérosexuel (un homme, assigné homme à la naissance, ayant des rapports avec une femme, assignée femme à la naissance).

Sphère extra-familiale : La sphère extrafamiliale concerne les milieux sociaux autres que le foyer familial dans lesquels nos témoins se sont trouvé·e·s (lieux publics et entourage).

### Thème 5 : Appréhender la transphobie

Les expériences subjectives rapportés par nos parents transgenres se divisent en deux sous-thèmes. Ces sous-thèmes répondent à la question suivante : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère publique ?

- Se protéger

Une de nos participant·e·s prend conscience du risque de transphobie rencontré en milieu extrafamilial et essaye de s'en protéger en adoptant un comportement de vigilance lors des sorties publiques. Pour un·e autre participant·e, il s'agit de prévenir son enfant à une confrontation possible avec des personnes fermées à la diversité des genres. De plus, des stratagèmes sont mis en place pour éviter des actes transphobes éventuels en milieu public.

*« C'est vrai que la sécurité, (...) on a toujours un peu ça en tête, toujours regarder un petit peu (...), s'il n'y a pas quelqu'un pour qui ça pourrait gêner (...). Il y a toujours un risque de tomber sur des personnes qui ne sont pas du tout accueillantes ou réceptives ». (Parent 3)*

*« [Mon enfant] a dit clairement : « Moi, je vais expliquer à mes camarades de classe que tu es trans » (...). Je lui ai dit : « (...) tu vas voir qu'il y a des enfants qui vont dire : « Super ! » (...) mais tu vas voir qu'il y a des enfants qui vont rire de toi » ». (Parent 1)*

*« Dans les lieux publics où les enfants vont avoir la voix qui porte pour m'appeler, on a décidé de faire « tata » ». (Parent 1)*

- Passer pour une personne cisgenre

En se confrontant au milieu extrafamilial, une de nos témoins a été reconnue comme une personne cisgenre après sa transition. Cependant, en présence des enfants, la perception du genre du parent par des inconnu·e·s a été remise en question. En effet, les enfants connaissaient le genre initial de leur parent et le communiquaient aux inconnu·e·s, qui remettent alors en question les liens qui unissent le parent transgenre à ses enfants.

*« Au tout début en fait, [mes enfants] essaient de corriger les gens en disant que j'étais leur papa. Les gens me regardaient et disaient : « Mais non, c'est ta maman ! » ».*

*(Parent 3)*

La transphobie après la transition d'un·e de nos témoins transgenre est écartée. En effet, passer en tant que personne cisgenre est réconfortant pour la famille du parent transgenre.

*« Le fait que [mon fils] remarque que les hommes me regardent en tant que femme et pas en tant que personne trans, ça l'a réconforté aussi de voir que personne n'allait se moquer de moi ».* (Parent 1)

### Thème 6 : Entretenir des relations avec son entourage.

Ce dernier thème issu des données brutes répond à la question suivante : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée ?

Les parents rencontrés entretiennent différents types de relation avec leur famille d'origine. En effet, un·e de nos témoins a préféré mettre à distance sa famille d'origine, qui émettait des propos transphobes. Pour notre témoin masculin, ses parents ont gardé une même considération quant à son rôle parental après sa transition. Cependant, concernant les relations avec sa fratrie, il y a des non-dits au sujet de l'éducation des enfants et une comparaison se réalise entre l'enfant du parent transgenre et un autre enfant de la famille, avec une volonté de « libérer » l'enfant du parent transgenre ou de le faire entrer dans cis-hétéronormativité.

*« [Ma mère] n'a fait que déverser que du négatif et des oppositions à ce que je voulais devenir. Donc je lui ai aussi dit, comme à mon frère et ma sœur, « Ben je crois que tout a été dit (...). On va couper les ponts un petit peu » ».* (Parent 2)

*« Je n'ai pas vu de changement au niveau de leur regard par rapport à notre rôle de parent, par rapport à notre enfant, donc, [mes parents et mes beaux-parents] ne viennent pas nous faire de remarque ouverte (...). Je sens parfois que [mon frère] a un peu de mal (...). On a parfois du mal à parler (...) de nos enfants respectifs, de notre façon d'éduquer nos enfants (...). Ce qu'il y a, c'est qu'il y a une comparaison parfois entre le fils de ma sœur (...) et notre fils (...), comme si ça allait pouvoir le libérer, faire revenir un enfant qui serait plus proche du fils de ma sœur ».* (Parent 4)

#### **4. Discussion des résultats, limites et perspectives**

Cette recherche qualitative a été menée afin de répondre à la question suivante : comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ? L'objectif de cette recherche est d'inclure les expériences subjectives de la « transparentalité » dans la littérature, en accordant de l'importance à la verbalisation réalisée par nos participant·e·s au sujet de leur vécu parental (Guignon, & Morrissette, 2006). A travers six thèmes, l'analyse des données, conduite selon la méthode de Braun et Clarke (2006), nous a permis d'éclairer les expériences vécues de nos quatre parents transgenres.

**Devenir parent** pour une personne transgenre avant sa transition nécessite d'endosser un nouveau rôle, qui s'additionne à celui de travailleur·se, de conjoint·e, et de celui au sein de sa famille d'origine (Delmore-Ko, 2000, cité·e par Roskam, & Mikolajczak, 2015 ; Twenge, Campbell, & Foster, 2003, cité·e·s par Roskam & Mikolajczak, 2015). Ce nouveau rôle parental se présente non seulement comme une ouverture vers des perspectives altruistes, qui permettent de donner un nouveau sens à sa vie et qui fait partie des croyances populaires liées à l'exagération des émotions positives suscitées par cet événement de vie (Eibach, & Mock, 2012, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015), mais aussi une prise de conscience progressive. Cette prise de conscience constitue le début du processus de parentalité, qui nécessite de perpétuer l'espèce humaine, en se situant en tant que parent comme les personnes avant nous (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). Pour l'homme transgenre rencontré à l'occasion de cette recherche, l'expérience de la grossesse est vécue comme externe à son propre corps, ce corps n'étant plus perçu comme étant le sien, et répond à une obligation inculquée par le mariage. La grossesse est un moyen pour accéder à la parentalité, répondant au désir d'enfant (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017), qui est le résultat d'une décision personnelle ou du couple parental, mais la grossesse est également le résultat d'un impératif social, culturel et religieux (D'Amore, & Neuberger, 2015). Devenir parent chez nos participant·e·s est donc à la fois un événement attendu socialement et un événement conjoint, qui permet de réaliser un projet de vie dans le couple parental. D'une part, il y a une influence mutuelle des deux parents ; d'autre part, la naissance d'un enfant est un événement qui transforme. Il s'agit en effet d'une projection dans le futur qui enclenche un changement avant la naissance de l'enfant (Galdiolo, & Roskam, 2014, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015). L'aboutissement de ce projet est la rencontre avec son enfant. Certaines expériences de vie peuvent aboutir à une transformation du « self » selon deux

dimensions : la valence positive ou négative de l'événement, dans le cas de la parentalité il s'agit d'un événement hautement positif (Nomaguchi, & Artz, 2003, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015), et son caractère normatif. La rencontre avec leur enfant est un événement auquel les parents s'attendent. De ce fait, cet événement a un caractère normatif, car la probabilité selon laquelle la naissance de l'enfant se produise dans la vie des parents est élevée (Sigelman, & Rider, 2009, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015).

Les expériences subjectives de nos participant·e·s suggèrent que leur devenir parent avant leur transition serait semblable à celui des parents faisant partie de la cis-hétéronormativité. Cependant, nos résultats ne nous permettent pas de cerner l'impact de la naissance d'un enfant sur les trois domaines de la vie de couple de nos témoins privilégié·e·s : la satisfaction, le partage des tâches et la sexualité (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Des recherches ultérieures pourraient être envisagées afin d'observer l'impact de la naissance d'un enfant non seulement chez les parents transgenres devenu·e·s parents avant leur transition, mais aussi chez les parents transgenres devenu·e·s parents après leur transition. En effet, nos résultats se limitent à l'expérience vécue du devenir parental uniquement pour les personnes transgenres étant parents avant de réaliser leur transition. L'évolution dans les PMA permettra aux parents transgenres d'avoir divers accès à la parentalité (Marchand, 2017). Chez les couples de la cis-hétéronormativité, le partage des tâches après la naissance d'un enfant suit les stéréotypes de genre binaire durant la première année : la mère passe son temps au domicile afin de s'occuper des tâches et des soins du bébé, tandis que le père passe autant de temps sur son lieu de travail (Katz-Wise, Priess, & Hyde, 2010 ; Hicks, 2013 ; Endendijk, Derks, & Mesman, 2018 ; Schmidt, Schoppe-Sullivan, Frizzo, & Piccinini, 2019). Ce type de partage de tâches durant la transition vers la parentalité pourrait s'observer dans les familles transparentales et éventuellement varier selon la composition du couple comportant au moins une personne transgenre.

Dans la **sphère intrafamiliale**, se sentir parent après leur transition demande à nos témoins privilégié·e·s de vivre socialement leur transidentité en redéfinissant ou non leur appellation. Deux de nos témoins ayant une identité non binaire choisissent de garder le terme « papa » au sein de leur foyer, afin de maintenir le lien affectif qui s'est construit entre la·e parent et son enfant (Fortier, 2015), de laisser la place à la mère en évitant la confusion des rôles (Fortier, 2017), et de renforcer l'affirmation de leur identité non

binaire, montrant ainsi leur différenciation dans leur identité considérée comme un moteur de diversité plutôt que d'homogénéité (Vasselier-Novelli, & Heim, 2013 ; Gratton, 2016). Il s'agit d'un processus de croissance personnelle qui permet de prendre une position qui ne demande ni le soutien de l'autre, ni de réaction émotionnelle à ses remarques (Meynckens-Fourez, & Henrique-Duhamel, 2005). Pour une autre de nos témoins, l'appellation « maman » a été préférable, étant plus en accord avec son apparence physique après sa transition (Fortier, 2017). La manière d'appeler son parent transgenre varie entre les familles, selon l'histoire familiale et les relations qui ont été construites entre le parent et l'enfant (Hérault, 2015 ; Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). La construction de ces relations intrafamiliales se réalise grâce à la communication quotidienne, la définition des rôles et des frontières, et grâce aux représentations et significations associées à ces rôles et frontières (D'Amore, & Neuberger, 2015). Tous ces éléments caractérisent les processus à considérer, au lieu de la structure familiale, pour l'observation des dynamiques relationnelles au sein de chaque famille, étant unique et singulière (D'Amore, & Neuberger, 2015 ; Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015 ; Roskam, Mikolajczak, 2015). Les familles de nos participant·e·s font donc face à ce changement, s'agissant d'un processus familial complexe plutôt qu'un processus individuel propre uniquement au parent transgenre (Veldorale-Griffin, 2014). L'une des familles se sert de la transidentité contre leur membre transgenre (Haines, Ajayi, & Boyd, 2014), en maintenant une appellation dissonante avec l'expression de genre de leur parent. Dans une autre famille, l'enfant est impacté par le conflit parental plutôt que la transition en elle-même, qui est identique aux autres transitions majeures que chaque famille traverse au cours des cycles de vie familiale (D'Amore, 2010 ; Vasselier-Novelli, & Heim, 2013 ; Pyne, Bauer, & Bradley, 2015). Pour une troisième situation, la famille est un frein pour le·a membre transgenre dans le développement de son expression de genre (Fortier, 2015), se sentant plus enclin·e à exprimer pleinement son genre sur son lieu de travail. Etablir ses propres repères en l'absence de modèle parental identificatoire s'est révélé présent dans nos résultats concernant la vie sociale de la transidentité en intrafamilial. En effet, un manque de repères sociaux identificatoires est l'une des particularités spécifiques de l'appartenance à une minorité, la communauté LGBTQIA+. Ce manque de repères peut aboutir à une demande de suivi psychologique concernant l'ambiguïté dans les rôles sociaux, chez les familles homoparentales (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Contrairement à nos participant·e·s transgenres qui ont engendré leurs enfants naturellement, le couple de parents de même sexe ne peut pas prétendre être

relié·e·s tou·te·s les deux biologiquement à leur enfant (Gross, & Bureau, 2015 ; Grilli, 2016 ; Marchand, 2017). De ce fait, les parents homosexuel·le·s trouvent un espace identitaire par le biais d'un groupe de pairs, afin de consolider leur pratique parentale, de trouver du soutien dans leurs propres choix, de l'information et une reconnaissance réciproque, et de partager leurs attentes et leurs perspectives de la parentalité (Grilli, 2016). La rencontre avec un groupe de pairs leur permet de construire des nouvelles normes pour leur propre famille et de prendre conscience que le modèle cis-hétéronormatif reproduit la différence entre les rôles de genre binaire féminin - masculin (Hicks, 2013). Nos résultats montrent que la famille transparente, bien que différente de la famille homoparentale (Biblarz, & Savci, 2010, cité·e·s par Haines, Ajayi, & Boyd, 2014), recherche également de la « pair aidance » qui valorise le partage des acquis par l'expérience (Cloutier, & Maugiron 2016). Les parents transgenres semblent manquer de support social par rapport à la place de leur identité de genre dans leur parentalité et sont d'ailleurs exclu·e·s des groupes de parents de même sexe ou traditionnels (Stotzer, Herman, & Hasenbush, 2014 ; Pyne, Bauer, & Bradley, 2015). De ce fait, leur expérience parentale est vécue comme un isolement et suscite de la stigmatisation (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Ensuite, pour assurer leur rôle parental, nos participant·e·s éduquent leurs enfants selon leur propre style parental, tantôt permissif, tantôt faisant autorité (Estlein, 2016). Veiller au bien-être de l'enfant est apparu dans nos résultats, témoignant que ce bien-être est l'expression de la qualité des processus et des dynamiques familiales plutôt que de sa structure (D'Amore, & Neuberger, 2015). Le bien-être de leur enfant apparaît également comme un défi à relever, car la transidentité du parent peut être perçue négative pour la vie de l'enfant, en raison de possibles actes transphobes engrangeant l'enfant dans une stigmatisation transférée (Haines, Ajayi, & Boyd, 2014). Cependant, pour l'une de nos participant·e·s, le changement de ses papiers d'identité lui permet d'être invulnérable au dévoilement de sa transidentité (Levitt, & Ippolito, 2014) et, de ce fait, faire apparaître sa famille sous une autre forme de structure parentale, vécue moins stigmatisante que celle de la « transparentalité. » Le questionnement au sujet du bien-être de l'enfant et des compétences des parents est au cœur de l'émergence du concept de la parentalité (Neyrand, 2010, cité·e par Hounet, 2014). La parentalité concerne des personnes avec des compétences et des pratiques parentales, indépendamment de leur genre ou de leur sexe (Loncan, 2012). La fonction parentale est d'ailleurs une prise en charge matérielle, affective et éducative d'un enfant. Cette fonction peut être garantie par plusieurs personnes ayant ou non des liens biologiques avec cet enfant (Doyon, Odier Da

Cruz, Praz, & Steinberg, 2013). Les préoccupations au sujet du bien-être de l'enfant ainsi que la présence de la relation avec l'enfant issues de nos résultats semblent toucher non seulement chaque parent, mais aussi toutes les personnes étant proches d'un enfant et devant faire preuve de compétences pour assurer cette fonction parentale. La parentalité est donc un rôle créé par une relation affective avec l'enfant, qui comprend un savoir-être et un savoir-faire qui se vivent durant toute l'existence de l'enfant (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). Bien que l'enfant puisse être confronté à la transphobie, stressor spécifique de la « transparentalité » (Pyne, Bauer, & Bradely, 2015), son bien-être reste important pour n'importe quelle famille ou n'importe quelle personne gravitant autour de lui-elle. Enfin, assurer un rôle parental après la transition pour nos participant·e·s pourrait également engendrer une redistribution des tâches, ou du moins une ouverture vers d'autres tâches ménagères. Ces résultats témoignent que la division des tâches est un processus dynamique intrafamilial plutôt qu'un partage qui suit de manière rigide le modèle cis-hétéronormatif déterminant les rôles des hommes et des femmes cisgenres (Schmidt, Schoppe-Sullivan, Frizzo, & Piccinini, 2019).

Les témoignages recueillis semblent montrer que la famille transparente détient les caractéristiques des nouvelles familles, devant réajuster, redéfinir et restructurer leurs liens relationnels à la suite d'une transition (D'Amore, & Neuberger, 2015). S'agissant de processus familiaux, inclure l'entièreté de la famille serait à envisager pour de prochaines recherches. En effet, il existe plusieurs étapes dans l'émergence d'une famille transparente, qui n'ont pas été incluses dans cette recherche (Downing, 2013). Ces étapes résultent de l'ajustement familial face à la révélation de la transidentité d'au moins un·e des parents, vécue comme une rupture d'un état d'équilibre antérieur ou comme une crise potentielle (Denis, & Hendrick, 2017). Les stratégies déployées par la famille entière pour y faire face restent encore à explorer davantage, car l'environnement familial semble inadéquat pour s'ajuster (Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015). L'issue de ces recherches permettra de sensibiliser le système familial à la transidentité, qui pourra alors rétablir un équilibre de façon adéquate. A nouveau, nos résultats se limitent aux vécus subjectifs des parents ayant eu leur enfant avant leur transition. Il pourrait exister au sein des familles transparentes ayant eu leur enfant après leur transition d'autres processus à l'œuvre à déterminer au moyen de nouvelles recherches.

Pour terminer, dans la **sphère extrafamiliale**, se sentir parent après la transition fait paraître nos participant·e·s pour des personnes cisgenres aux yeux des inconnu·e·s. Etre

reconnu·e·s socialement dans leur genre de confort est l'enjeu principal de leur transition pour contrer la transphobie. En effet, une reconnaissance dans son genre constitue un élément parfois vital pour diminuer les risques de diverses formes de violence liées au fait d'être reconnu·e comme une personne transgenre dans la société (Levitt, & Ippolito, 2014). Nos témoins ont rapporté diverses expériences de reconnaissance dans leur genre qui, d'une part, reconfortait les enfants, et, d'autre part, remettait en question les liens qui unissent les enfants à leur parent. D'autres moyens sont mobilisés par nos témoins pour se protéger de la transphobie : de la vigilance, de la prévention et le recours à une autre appellation en public pour éviter le dévoilement de leur transidentité. Ces différents moyens montrent que nos participant·e·s ont internalisé la transphobie. En effet, ces stratégies ont été déployées parce que nos témoins vivent dans un monde qui leur envoie des messages négatifs, basés sur des attentes considérant ce qui dévie et ce qui est conforme à la cis-hétéronormativité (Budge, Adelson, & Howard 2013). L'utilisation de la cis-hétéronormativité par la société place les familles traditionnelles comme cadre de référence exclusif avec l'homophobie et, par extension, la transphobie comme moyens de contrôle, hiérarchisant les genres et les sexes. Elargir sa vision vers la diversité des sexes et des genres permet de réinstaurer la complexité, propre à l'être humain. (Moliner, 2015). Quant aux relations entretenues avec la famille d'origine, diverses réactions ont été relevées. D'une part, notre témoin masculin n'a pas ressenti de changement, même si des comparaisons s'effectuent pour rendre son enfant conforme au modèle majoritaire. D'autre part, un·e autre témoin mobilise des stratégies d'évitement après avoir reçu des oppositions quant à sa transition. Or, le support de la famille d'origine permet d'augmenter l'estime de soi, le bien-être émotionnel des parents transgenres (Riggs, Power, & von Doussa, 2016). Nos résultats nous montrent que la « transparentalité » est un critère d'exclusion et de stigmatisation par sa différence. Pourtant, la prise en compte de la diversité familiale est une piste pour comprendre la famille et ses enjeux (D'Amore, Miscioscia, Scali, Haxhe, & Bullens, 2013), la famille étant le premier espace social dans lequel chaque personne expérimente son individualité (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017).

Cette forme de parentalité questionne à la fois la société et les familles dont nos participant·e·s sont issue·e·s. Afin d'aborder ces expériences singulières, il est nécessaire de prendre en compte les processus qui s'y jouent et de s'ouvrir à la diversité et à l'inclusion des sexes et des genres. La conception binaire qui régule nos relations est trop

réductrice par rapport à la complexité de l'être humain qui existe et qui cherche à se rendre visible (Moliner, 2015). En effet, le sexe binaire ne permet pas d'identifier à lui seul un individu, car il s'agit d'une variable instable, qui s'observe notamment chez les personnes intersexuées (Rouyer, Mieyaa, & le Blanc, 2014). Les rôles sociaux qui en découlent sont également flexibles (Loncan, 2012). La cis-hétéronormativité ne rend pas compte de la diversité des liens affectifs au sein des familles de nos témoins, à considérer non pas comme des familles déficitaires, mais plutôt différentes du modèle familial majoritaire, faisant obstacle au développement du potentiel de santé et de croissance propre à toute relation humaine (D'Amore, & Neuberger, 2015).

## **5. Conclusion**

Les résultats de cette recherche qualitative montrent un aperçu de quatre expériences vécues de la « parentalité » chez nos participant·e·s, devenu·e·s parents avant leur transition. C'est la première recherche qui rapporte l'expérience de la grossesse chez un homme transgenre avant sa transition et l'émergence du désir parental chez les personnes transgenres ayant eu leurs enfants avant leur transition. Ces résultats se limitent au point de vue des parents transgenres, faisant partie d'un système devant se réorganiser après la rupture d'un équilibre, vécue comme une transition supplémentaire dans le cycle de vie familiale. Se sensibiliser à la diversité des identités pourra permettre aux professionnel·le·s de la santé mentale, qui reçoivent ou recevront des parents transgenres ou leur famille, de fournir un accompagnement bienveillant tant aux personnes transgenres devenues parents avant leur transition qu'à celles devenues parents après leur transition, en s'intéressant aux processus à l'œuvre plutôt qu'à la structure de ces systèmes familiaux. Des recherches ultérieures permettront de mieux saisir quels sont ces processus en prenant en compte le système entier et devront s'intéresser également à ceux présents chez les systèmes où la parentalité émerge après la transition d'au moins un·e des parents.

## **Bibliographie**

1. Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches Qualitatives, Hors Série (5)*, 26-37.
2. Biblarz, T., & Savci, E. (2010). Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Families, *Journal of Marriage and Family*, 72, 480-497. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00714.x

3. Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner sens à des données brutes, *Recherches Qualitatives*, 26, 1-18.
4. Blumer, M., Green, M., Knowles, S., & Williams, A. (2012). Shedding light on thirteen years of darkness: Content analysis of articles pertaining to transgender issues in marriage/couple and family therapy journals, *Journal of Marital & Family Therapy*, 38, 244-256. doi: 10.1111/j.1752-0606.2012.00317.x
5. Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology, *Qualitative Research in Psychology*, 3, 77-101. doi: 10.1191/1478088706qp063oa
6. Budge, S.L., Adelson, J.L., & Howard, K.A.S. (2013). Anxiety and Depression in Transgender Individuals: The Roles of Transition Status, Loss, Social Support, and Coping, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 81, 545-557. doi: 10.1037/a0031774
7. Cloutier, G., & Maugiron, P. (2016). La pair aide en santé mentale : l'expérience québécoise et française. *L'information psychiatrique*, 92, 755-760. doi:10.1684/ipe.2016.1545.
8. D'Amore, S. (2010). Les nouvelles familles comme systèmes relationnels endeuillés : pour une clinique de la perte. *Thérapie Familiale*, 31, 13-25. doi:10.3917/tf.101.0013
9. D'Amore, S., Miscioscia, M., Scali, T., Haxhe, S., & Bullens, Q. (2013). Couples homosexuels et familles homoparentales : Défis, ressources et perspectives pour la thérapie systémique, *Thérapie familiale*, 34, 69-84. doi: 10.3917/tf.131.0069
10. D'Amore, S., & Neuberger, R. (2015). *Les nouvelles familles*. Louvain-la-Neuve (Belgique) : de Boeck.
11. Denis, J., & Hendrick, S. (2017). Explorer le vécu de la crise à partir de la parole incarnée d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques, *Approches inductives*, 4, 51-79. doi: 10.7202/1039510ar
12. Depraz, N., & Mauriac, F. (2006). "Secondes personnes ». Une anthropologie de la relation, *L'évolution psychiatrique*, 71, 667-683. doi: 10.1016/j.evopsy.2006.09.005
13. Dierckx, M., Motmans J., Mortelmans, D., & T'sjoen, G. (2015). Families in transition: A literature review, *International Review of Psychiatry*. doi: 10.3109/09540261.2015.1102716

14. Downing, J.B. (2013). Transgender-Parent Families. In A.E. Goldberg, & K.R. Allen (Eds.), *LGBT-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (pp. 105-115). New York: Springer Science+Business Media. doi: 10.1007/978-1-4614-4556-2\_7
15. Doyon, J., Odier Da Cruz, L., Praz, A.-F., & Steinberg, S. (2013). Normes de parentalité : Modélisations et régulations (XVIIIe-XXIe siècles), *Annales de démographie historique*, 125, 7-23. doi: 10.3917/adh.125.0007
16. Dufrasne, A., Luchthiviste, L., Nisol, M., & Werler, A. (2017). *Transgenres/Identités pluriel-le-s : Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi... Tous-tes bien informé-e-s* (éd. 2017). Bruxelles, Belgique : Genres Pluriels ASBL.
17. Endendijk, J.J., Derks, B., & Mesman, J. (2018). Does Parenthood Change Implicit Gender-Role Stereotypes and Behaviors? *Journal of Marriage and Family*, 80, 61-79. doi: 10.1111/jomf.12451
18. Estlein, R. (2016). Parenting Styles. Dans C.L. Shehan (eds.), *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Family Studies* (pp. 1-3). Hoboken, New Jersey, Etats-Unis : John Wiley & Sons. doi: 10.1002/9781119085621.wbef030
19. Fortier, C. (2015). Transparentalité : vécus sensibles de parents et d'enfants (France, Québec), *Enfances, Familles, Générations*, 23, 148-164. doi: 10.7202/1034205ar
20. Fortier, C. (2017). Quand mon père devient ma maman : Le genre de la parenté au prisme de la transparentalité (France, Québec), *Droit et cultures*, 73, 125-138.
21. Gratton, E. (2016). Discours psychanalytiques à propos de la sexualité : Transgression, perversion et subversion, *Dialogue*, 212, 11-24. doi: 10.3917/dia.212.0011
22. Grilli, S. (2016). « D'autres familles » L'homoparentalité en Italie, *Ethnologie française*, 162, 289-298. doi: 10.3917/ethn.162.0289
23. Gross, M., & Bureau, M-F. (2015). L'homoparentalité et la transparentalité au prisme des sciences sociales : révolution ou pluralisation des formes de parenté ? *Enfances, Familles, Générations*, 23, 1-37. doi: 10.7202/1034196ar
24. Guignon, S., & Morrissette, J. (2007). Quand les acteurs mettent en mot leur expérience, *Recherches Qualitatives*, 26, 19-38.
25. Gunnarsson, J. (2018). *Private and family life: achieving equality regardless of sexual orientation*. Récupéré le 2 avril 2019 du site de l'Assemblée Parlementaire du Conseil

Européen : <http://semanticpace.net/tools/pdf.aspx?doc=aHR0cDovL2Fzc2VtYmx5LmNvZS5pbmQvbncveG1sL1hSZWYvWDJILURXLWV4dHIuYXNwP2ZpbGVpZD0yNTA0OCZsYW5nPUVO&xsl=aHR0cDovL3NlbWFudGljcGFjZS5uZXQvWHNsdC9QZGYvWFJlZi1XRClBVC1YTUwyUERGLnhzbA==&xsltparams=ZmlsZWlkPTI1MDQ4>

26. Haines, B.A., Ajayi, A.A., & Boyd, H. (2014). Making trans parents visible: Intersectionality of trans and parenting identities, *Feminism & Psychology*, 24, 238-247. doi: 10.1177/0959353514526219
27. Héroult, L. (2015). Transparentalités contemporaines, *Mouvements*, 82, 106-115. doi: 10.3917/mouv.082.0106
28. Hicks, S. (2013). Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Parents and the Question of Gender. In A.E. Goldberg, & K.R. Allen (Eds.), *LGBT-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (pp. 149-162). New York: Springer Science + Business Media. doi: 10.1007/978-1-4614-4556-2\_10
29. Hounet, Y. B. (2014). La parentalité des uns... et celle des autres, *L'homme*, 209, 121-141. doi: 10.4000/lhomme.23502
30. Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes. (2017). *Loi réformant des régimes relatifs aux personnes transgenres en ce qui concerne la mention d'une modification de l'enregistrement du sexe dans les actes de l'état civil et ses effets*. Récupéré le 3 avril à partir du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : <https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/transwet-fr.pdf>
31. Janssens, J-P. (2018). *Changer de prénom et modifier l'enregistrement du sexe à l'état civil*. Récupéré le 2 avril 2019 du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : [https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure\\_transgender\\_fr\\_2018-01.pdf](https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure_transgender_fr_2018-01.pdf)
32. Katz-Wise, S.L., Priess H.A., & Hyde, J.S. (2010). Gender-Role Attitudes and Behavior Across the Transition to Parenthood, *Developmental Psychology*, 46, 18-28. doi: 10.1037/a0017820
33. Levitt, H., & Ippolito, M. (2014). Being Transgender: Navigating Minority Stressors and Developing Authentic Self-Presentation, *Psychology of Women Quarterly*, 38, 46-64. doi: 10.1177/0361684313501644

34. Loncan, A. (2012). Réflexion sur les rapports entre genre et parentalité, *Le Divan familial*, 28, 115-128. doi: 10.3917/difa.028.0115
35. Marchand, J-B. (2017). La transparentalité, une nouvelle façon d'être parent. *Dialogue*, 216, 105-117. doi: 10.3917/dia.216.0105
36. Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion, *Recherches Qualitatives, Hors Série 5*, 70-81.
37. Meynckens-Fourez, M., & Henriquet-Duhamel, M.-C. (2005). *Dans le dédale des thérapies familiales* (1<sup>ère</sup> éd.). Toulouse, France : Erès.
38. Moliner, L. (2015). La chimère de « la théorie du genre » : ou comment le débat autour de la loi française du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe dévoile les mécanismes d'un système de genre, *Enfances, Familles, Générations*, 23, 1-17. doi: 10.7202/1034197ar
39. Mouchet, A. (2016). Comprendre l'activité en situation : articuler l'action et la verbalisation de l'action, *Savoirs*, 40, 9-70.
40. Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Armand Colin.
41. Parlement européen, Conseil de l'Union européenne. (2016). *Règlement (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la directive 95/46/CE (règlement général sur la protection des données)*. Récupéré le 10 mai 2019 : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32016R0679>
42. Petitmengin, C. (2006). Describing one's subjective experience in the second person: An interview method for the science of consciousness, *Phenom Cogn Sci*, 5, 229-269. doi: 10.1007/s11097-006-9022-2
43. Pyne, J., Bauer, G., & Bradley, K. (2015). Transphobia and Other Stressors Impacting Trans Parents, *Journal of GLBT Family Studies*, 11, 107-126. doi: 10.1080/1550428X.2014.941127
44. Riggs, D.W., Power, J., & von Doussa, H. (2016). Parenting and Australian trans and gender-diverse people: An exploratory survey, *International Journal of Transgenderism*, 0, 1-7. doi: 10.1080/15532739.2016.1149539

45. Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2015). *Stress et défis de la parentalité : Thématiques contemporaines* (1<sup>e</sup> éd.). Louvain-la-Neuve (Belgique) : de Boeck supérieur.
46. Rouyer, V., Mieyaa, Y., & le Blanc, A. (2014). Socialisation de genre et construction des identités sexuées, *Revue française de pédagogie*, 187, 97-137. doi: 10.4000/rfp.4494
47. Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches Qualitatives, Hors Série 5*, 99-111.
48. Schmidt, B., Schoppe-Sullivan, S.J., Frizzo, G.B., & Piccinini, C.A. (2019). A Qualitative Multiple Case Study of the Division of Labor across the Transition to Parenthood in South-Brazilian Families, *Sex Roles*. doi: <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0999-0>
49. Service Public Fédéral de Programmation Intégration Sociale, Lutte Contre la Pauvreté et Economie Sociale. (2007). *Loi tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes* (Publication n° C-2007/02098). Repéré le 3 avril à partir du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : [https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/Wet%2010mei07\\_Gender.pdf](https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/Wet%2010mei07_Gender.pdf)
50. Stotzer, R.L., Herman, J.L., & Hasenbush, A. (2014). Transgender Parenting: A Review of Existing Research, *UCLA: The Williams Institute*. Récupéré le 15 mai 2019 à partir du site : <https://escholarship.org/uc/item/3rp0v7qv>
51. Torres, C., et al. (2015). Improving transgender health by building safe clinical environments that promote existing resilience: Results from a qualitative analysis of providers, *BMC Pediatrics*. doi: 10.1186/s12887-015-0505-6
52. Veldorale-Griffin, A. (2014). Transgender Parents and Their Adult Children's Experiences of Disclosure and Transition, *Journal of GLBT Family Studies*, 10, 475-501. doi: 10.1080/1550428X.2013.866063
53. Vasselier-Novelli, C., & Heim, C. (2013). Comment nous concevons l'autonomie systémiquement. *Le sociographe, hors-série 6*, 39-52. doi:10.3917/graph.hs06.0039.
54. Vermersch, P. (2011). Description et vécu, *Expliciter*, 89, 46-59.
55. Vinay, A., & Zaouche Goudron, C. (2017). *Psychologie de la famille*. Paris : Dunod.

## II. Partie théorique

Cette première partie tentera d'apporter un éclairage préalable quant à la problématique de cette recherche, étant la parentalité des personnes transgenres. Un premier point présentera l'ASBL Genres Pluriels grâce à laquelle cette recherche a pu être menée, et l'émergence du projet de recherche. Un second point sera accordé à la transidentité, qui permettra de distinguer le terme « genre » et le terme « sexe », ainsi que les lois octroyées par l'Etat belge aux personnes transgenres qui le constituent. Ensuite, le concept de la parentalité et les rôles parentaux seront abordés tels qu'ils sont présentés dans la littérature actuelle. Un quatrième point se penchera sur la « transparentalité » pour y apporter une première définition, ainsi que les considérations légales qui concernent cette dimension de la transidentité en Belgique et en Europe. Une légère analogie sera réalisée entre la « transparentalité » et l'homoparentalité, étant toutes deux des formes de la parentalité appartenant à la communauté LGBTQIA+. Enfin, le vécu sera également défini avant qu'une synthèse théorique clôturera cette première partie, en argumentant l'intérêt du choix porté sur la problématique de la parentalité des personnes transgenres.

### 1. Présentation de l'ASBL Genres Pluriels et émergence du projet de recherche

Genres Pluriels est une association sans but lucratif qui apporte un soutien pour les personnes transgenres, aux genres fluides et intersexes depuis 2007. Elle fonctionne grâce à deux psychologues et à de nombreux·ses bénévoles. Elle œuvre à la visibilité, à la valorisation et à l'amélioration des droits pour ces personnes. De plus, l'association lutte contre la discrimination envers cette minorité. Afin d'aboutir à ces objectifs, un accueil et un soutien sont offerts à ce public ainsi qu'à leur entourage. De l'information, des formations et des actions sont également menées auprès du grand public pour veiller à la prudence à adopter face à ce public. Leur site internet est également un moyen de visibilité et de diffusion des informations concernant les transidentités et présente l'ASBL avec, entre autres, ses activités et ses revendications (<https://www.genrespluriels.be/>). Un dernier moyen, dans lequel s'inscrit ce mémoire, est mis en œuvre par Genres Pluriels afin de parvenir à la réalisation de ses objectifs : il s'agit de la recherche dans une démarche collaborative avec citoyen·ne·s ouvert·e·s à la diversité des identités humaines et culturelles.

Au mois de septembre 2017, un atelier Trans\* Pour les Nul.LE.s a été suivi par curiosité personnelle. Cet atelier fait partie des actions de Genres Pluriels ouvertes au grand public, permettant de diffuser les premières informations concernant les transidentités via une

présentation orale avec Power Point accompagnée de vidéos provenant de YouTube. Ces informations ont permis de reconsidérer une vision du monde binaire vers une vision plus ouverte, une vision au-delà de la binarité des genres. Ce changement de point de vue a été la première réflexion quant à l'émergence de ce projet de recherche. En effet, à l'occasion du séminaire de préparation au mémoire, une première revue de la littérature a permis de l'orientation vers la dimension parentale des personnes transgenres. Ce thème de recherche recouvre à la fois les transidentités mais aussi la famille, étant une forme de système à observer en tant que psychologue en formation orientée vers le courant systémique. Des contacts avec Genres Pluriels ont débuté et le projet a été soutenu dès la fin du mois de septembre 2017, avant d'être accepté par le Service de Psychologie Clinique Systémique et Psychodynamique de l'Université de Mons en décembre 2017.

## 2. Les transidentités

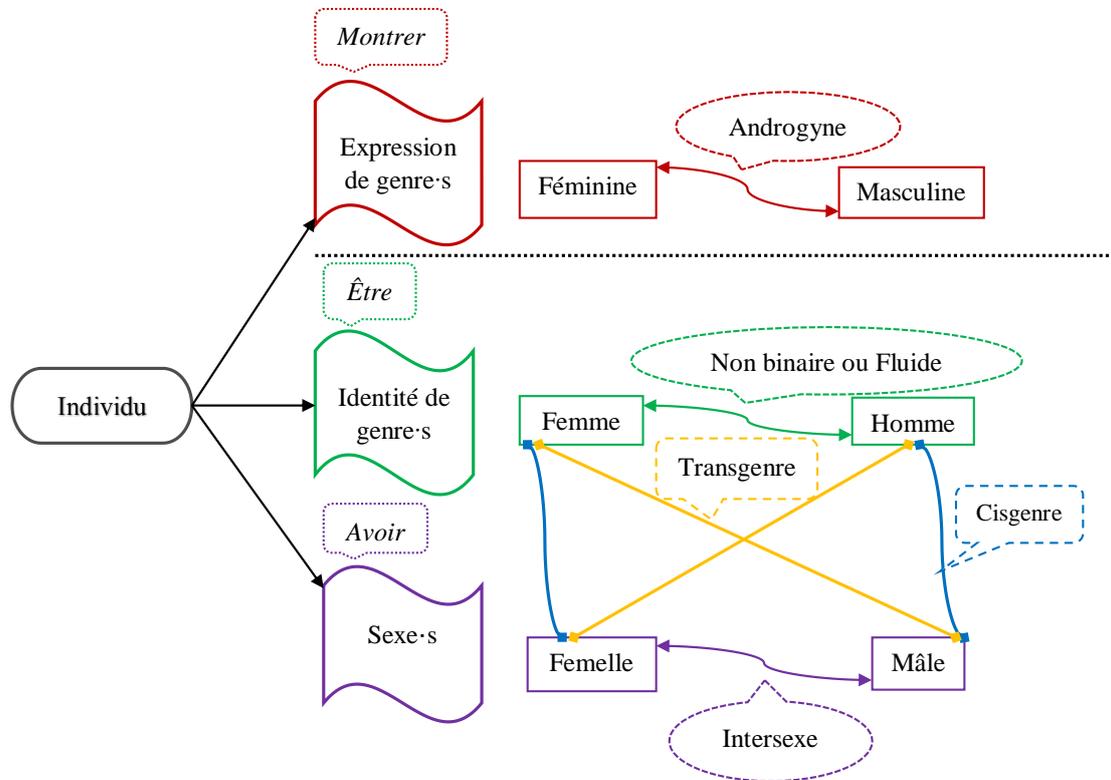
Les personnes transgenres vivent une discordance entre le genre qui leur a été assigné à la naissance en fonction de leur sexe, et leur identité de genre réelle. L'adjectif « transgenre » est devenu un terme englobant toutes les personnes dont l'identité de genre ou l'expression de genre n'est pas conforme à ce qui est associé typiquement au genre binaire femme – homme qui leur a été assigné à la naissance en fonction de leur sexe biologique femelle – mâle (Denny, Green, & Cole, 2007, cité·e·s par Levitt, & Ippolito, 2014 ; Mayer, et al., 2008, cité·e·s par Torres, et al., 2015 ; Ruspini, 2010, cité·e par Gross, & Bureau, 2015 ; Coleman et al., 2012, cité·e·s par De Roo, Tilleman, T'Sjoen, & De Sutter, 2016). En d'autres termes, avoir une vie sociale dans une identité de genre qui n'est pas coordonnée avec son identité de genre assignée en fonction de son sexe de naissance constitue la transidentité (Fortier, 2015 ; Fortier, 2017). Certaines personnes transgenres vivent en permanence comme des personnes ayant une identité de genre qui n'est pas celle de leur naissance. Elles peuvent avoir recours à des chirurgies pour coordonner leur sexe physique avec leur identité de genre réelle. Cependant, d'autres personnes transgenres choisissent de suivre un traitement hormonal ou d'adapter chirurgicalement d'autres caractéristiques sexuelles. D'autres encore ont une identité de genre fluide ou non binaire, ce qui signifie que ces personnes peuvent alors changer entre les expressions de genres ou ne s'identifient pas à un genre en particulier (Dean, et al., 2000, cité·e·s par Torres, et al., 2015 ; Rosenblum, 2016). Les transidentités démontrent que l'identité n'est pas homogène mais est plutôt un moteur de différences et de différenciation (Gratton, 2016). En systémique, le concept de différenciation de soi se

défini comme « le degré de fusion ou de différenciation du fonctionnement émotif et du fonctionnement intellectuel » d'un individu (Bowen, 1984, cité par Vasselier-Novelli, & Heim, 2013, p.48). Il s'agit d'un processus de croissance personnelle qui permet de prendre une position qui ne demande ni le soutien de l'autre, ni de réaction émotionnelle à ses remarques (Meynckens-Fourez, & Henrique-Duhamel, 2005).

Il faut d'abord distinguer le terme « sexe » et le terme « genre » pour parler d'expériences transgenres. Quand il s'agit du « sexe », cela fait référence aux caractéristiques biologiques des personnes. Les parties génitales, les niveaux hormonaux et les chromosomes font partie de ces caractéristiques. Deux catégories de sexe sont reconnues dans la plupart des cultures : le sexe « mâle » et le sexe « femelle » (West, & Fenstermaker, 1995, cités par Torres, et al., 2015). Le sexe semble être une variable donnée, naturelle et stable, qu'il n'est pas nécessaire de définir et qui est suffisante pour différencier les individus. En effet, le sexe paraît comme une évidence naturelle qui justifie la persistance des inégalités sociales entre les sexes. Or, le sexe est en constante évolution, il ne s'agit pas d'une variable stable (Rouyer, Miéyaa, & le Blanc, 2014). D'ailleurs, l'existence des personnes intersexuées démontre la variabilité de la distribution des caractères biologiques. Ensuite, le « genre » est une construction basée sur des normes sociales de comportement et d'apparence pour les « mâles » et les « femelles » (Unger, & Crawford, cités par Torres, et al., 2015). Ce sont deux catégories de genre, le genre « masculin » et le genre « féminin », qui sont alors admises dans la plupart des cultures, présumant que ces deux catégories de genre émergent naturellement des deux catégories sexuelles. Le « sexe » et le « genre » sont deux termes indépendants, bien que ceux-ci soient utilisés de manière interchangeable (Cole, Denny, Eyler, & Samons, 2000, cités par Torres, et al., 2015).

Le Schéma 1 (p.32) tentera d'illustrer la différence entre les sexes, les genres et l'expression de genres, tout en rendant compte de leur diversité allant au-delà du binaire. Ce schéma a été élaboré par la psychologue de Genres Pluriels, Aurore Dufrasne, de manière consensuelle avec les personnes rencontrées dans le cadre des activités de l'ASBL et est construit de manière progressive durant la formation destinée aux professionnel·le·s ainsi que pendant l'atelier Trans\* pour les nul·LE·s. Ce schéma est une reproduction de notes personnelles prises durant la formation du mois de mars 2018.

Schéma 1 : Différenciation entre sexe·s, genre·s et expression de genre·s (Genres Pluriels, 2018)



Ce schéma illustre comment un individu peut s'autodéterminer selon trois axes : le·s sexe·s, l'identité de genre·s et l'expression de genre·s. Pour commencer, l'axe en mauve concerne le·s sexe·s, défini·s comme l'ensemble de caractéristiques biologiques (génétiques, phénotypiques, endocriniennes, etc.) employées de manière arbitraire pour diviser certaines espèces vivantes, y compris les êtres humains, en deux catégories binaires : les femelles et les mâles. Cependant, l'existence des personnes intersexuées remet en question l'établissement de ces deux catégories arbitraires, car elles présentent des caractères sexuels (anatomie sexuelle, organes reproducteurs, disposition des chromosomes, etc.) qui ne concordent pas avec les catégories typiques des femelles et des mâles, en raison de multiples variations biologiques naturelles. Ensuite, le deuxième axe en vert concerne l'identité de genre·s, qui se définit comme le·s genre·s au·x·quel·s une personne s'identifie et n'étant pas nécessairement congruent·s au genre binaire assigné à la naissance en fonction du sexe. En effet, en jaune, on retrouve les personnes transgenres qui ont une identité qui n'est pas conforme avec le genre qui leur est assigné à la naissance, et qui peuvent trouver leur point de confort sur un continuum de genre·s,

admettant que le genre est non binaire. En effet, des personnes peuvent s'autodéterminer avec une identité non binaire, c'est-à-dire que leur identité de genre suit un continuum plutôt qu'une articulation binaire (femme-féminin, homme-masculin) des rôles sociaux ou des expressions habituelles de genre. A contrario, on retrouve en bleu les personnes cisgenres, qui ont une identité de genre et une expression de genre qui sont relativement en adéquation avec le rôle social attendu, en fonction du genre assigné à la naissance selon leur sexe. Enfin, le troisième axe concerne l'expression de genre, qui est la façon (attitudes, langage, vêtements, etc.) dont les personnes expriment leur identité de genre, et manière dont cette identité est perçue par autrui. A nouveau, l'expression de genre peut être diverse et admettre un continuum d'expression de genre-s, comme le montrent les personnes androgynes. L'axe de l'expression de genre-s est séparé des deux autres axes, car il s'agit de montrer à autrui ce qu'on a et ce qu'on est. Dévoiler son identité privée appartient à la liberté de chacun-e. L'expression de genre peut donc être incongruente au sexe et à l'identité de genre-e d'une personne. De plus, ces trois axes ne sont pas figés et peuvent évoluer au cours de la vie d'une personne, libre de s'autodéterminer à sa guise (Dufasne, Luchthiviste, Nisol, & Werler, 2017).

En 2007, la Belgique a approuvé une première loi reconnaissant la volonté des personnes transgenres d'adapter leur état civil et leur prénom à leur genre réel. Cette loi leur autorisait à changer la mention de sexe et le prénom sur leur carte d'identité à condition de prouver un suivi endocrinologique, un suivi psychiatrique et une stérilisation (Service Public Fédéral de Programmation Intégration Sociale, Lutte Contre la Pauvreté et Economie Sociale, 2007). Ces preuves ne leur permettaient pas de concevoir des enfants de manière naturelle (Gross, & Bureau, 2015 ; von Doussa, Power, & Riggs, 2015). En janvier 2018, la modification de cette loi ne demande plus ces preuves en Belgique (Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2017 ; Janssens, 2018), répondant ainsi à l'appel de l'Europe fait en 2010 avec la résolution 1728 (Macé, 2011). Cette résolution porte sur l'interdiction de la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, étant une violation des droits humains (Assemblée parlementaire, 2010 ; Fondimare, 2014 ; Westerlund, & Köhler, 2016). Désormais, les personnes transgenres belges peuvent accéder à la modification de leur état civil et de leur prénom afin d'accorder leur carte d'identité à leur identité de genre réelle, sans impacter leurs capacités de procréation naturelle.

D'une part, les lois sont révisées en ce qui concerne les personnes transgenres en Belgique, et d'autre part, le manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux (DSM-V) et la classification internationale des maladies (CIM-10) sont également revus pour ces mêmes personnes. En effet, la prise en compte du point de vue des personnes transgenres ne cherche pas à supprimer mais à reformuler leur catégorie diagnostique afin de continuer à bénéficier des remboursements mais aussi des systèmes de soins, sans stigmatisation. Le discours des personnes transgenres comporte des caractéristiques d'expertise en s'appuyant sur le discours des droits humains (Les principes de Yogyakarta, 2007, & Commission des Droits Humains, 2009, cités par Giami, 2011). L'expérience transgenre a été incluse dans le DSM-III dans le but initial d'aider les personnes transgenres et de valider leur expérience pour les accompagner dans les services psychologiques, sociaux et médicaux. Cependant, ce diagnostic a contribué à la stigmatisation des personnes transgenres par les professionnel·le·s de la santé mentale et de la loi (Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012).

### 3. La parentalité

La parentalité est un concept qui a émergé pour promouvoir le bien-être de l'enfant. La question de la famille a soulevé des controverses avec divers enjeux idéologiques dans un contexte où le modèle classique et majoritaire de la famille cis-hétéronormative unitaire prédomine. L'apparition de ce concept remonte au 19<sup>ème</sup> siècle et a été repris au début du 20<sup>ème</sup> pour sensibiliser les parents à leurs devoirs envers leur enfant, la société et l'Etat. Les parents ont été considéré·e·s comme la base du progrès social, mais cette croyance s'est affaiblie au cours des années 30 et les idéaux ont été remis en cause. La parentalité apparaît lorsque la sexualité et la conjugalité se dissocient de l'engendrement. Entre autres, les moyens contraceptifs permettent de contrôler les naissances et l'émancipation féminine se répand. La parentalité se retrouve alors comme problématique sociale et scientifique (Hounet, 2014).

La parentalité et les rôles parentaux sont socialement, légalement et médicalement encadrés (von Doussa, Power, & Riggs, 2015). L'activité sexuelle étant déliée de la procréation, les formes familiales se diversifient, entre autres, par la procréation médicalement assistée (PMA), la gestation pour autrui et l'adoption, palliant l'infertilité ou la stérilité du couple parental (Loncan, 2012). Ces moyens permettent l'accès à une parentalité davantage intentionnelle plutôt que résultant d'impératif social, culturel et religieux (D'Amore, & Neuberger, 2015 ; Gross, & Bureau, 2015 ; Jacob Alby, & Vives,

2015). Ces évolutions de la parentalité demandent en effet un encadrement, afin d'assurer le développement et l'éducation de l'enfant, contribuant à son bien-être. La parentalité concerne des personnes avec des compétences et des pratiques parentales (Loncan, 2012). Elle se dissocie de la parenté biologique et sociale, car il s'agit d'une prise en charge matérielle, affective et éducative d'un enfant. La fonction parentale peut d'ailleurs être assurée par plusieurs personnes ayant ou non des liens biologiques avec l'enfant (Doyon, Odier Da Cruz, Praz, & Steinberg, 2013). Cette fonction est créée par la relation affective avec l'enfant et dure pendant toute son existence (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017).

Le processus de parentalité s'enclenche en perpétuant l'espèce humaine, commençant par le désir d'enfant (Jacob Alby, & Vives, 2015 ; Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). La transition vers la parentalité montre une augmentation des stéréotypes de genre à la naissance de l'enfant : les mères passent plus de temps dans les tâches ménagères et aux soins de l'enfant tandis que les hommes restent autant de temps ou plus de temps au travail par rapport à avant la naissance de l'enfant (Katz-Wise, Priess, & Hyde, 2010 ; Hicks, 2013 ; Endendijk, Derks, & Mesman, 2018 ; Schmidt, Schoppe-Sullivan, Frizzo, & Piccinini, 2019). Un nouveau rôle s'ajoute à celui de travailleur·se, de conjoint·e, et de celui au sein de sa famille d'origine. La naissance d'un enfant est également un événement de vie qui transforme : des changements s'enclenchent avant la naissance de l'enfant par la projection qui s'en fait dans le futur, cet événement est hautement positif et normatif. D'une part, la valence positive de la naissance est liée à des croyances populaires, d'autre part, cet événement est normatif parce qu'il est fortement attendu dans la vie des parents. La naissance de l'enfant a également un impact sur trois dimensions de la vie de couple des parents : la satisfaction, le partage des tâches et la sexualité (Roskam, & Mikolajczak, 2015).

#### 4. La « transparentalité »

##### a) Contexte

Au niveau européen, l'Assemblée Parlementaire s'est réunie le 21 septembre 2018 et invitait ses états membres à reconnaître, entre autres, les droits des parents transgenres (Gunnarsson, 2018). Les recherches menées au sujet de la parentalité transgenre sont peu présentes dans la littérature actuelle (Biblarz, & Savci, 2010 ; Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012 ; Haines, Ajayi, Boyd, 2014). Or, des mesures légales se discutent actuellement à ce sujet au sein des membres de l'Europe (Gunnarsson, 2018). En Belgique, les droits parentaux des personnes transgenres sont conservés même si la

personne choisit de changer son état civil et son prénom. En effet, les liens de filiation demeurent identiques ainsi que les obligations, le pouvoir et les droits qui en découlent lorsque la personne transgenre a déjà des enfants. De plus, si une personne transgenre devient parent après avoir effectué le changement de la mention de sexe sur sa carte d'identité et de prénom, elle ne perd pas ses droits parentaux et figure sur l'acte de naissance de l'enfant (Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2017).

En France, les personnes transgenres qui sont déjà parents avant leur transition vivent parfois un réel combat pour maintenir leurs droits et devoirs parentaux dans les cas de séparation difficile. Pour les personnes transgenres qui veulent avoir accès à la parentalité, peu de choix leur sont offerts. En effet, l'adoption reste inaccessible, comme pour les personnes homosexuelles françaises. Quant à la PMA, les couples comprenant un homme transgenre, considéré comme stérile et ayant modifié son état civil, avec une femme cisgenre peuvent uniquement y avoir accès, sans que leur demande ne soit nécessairement acceptée par les services de procréation. Etant limitrophes, les Français se rendraient alors en Belgique pour accéder aux PMA. (Leprince, & Taurisson, 2008 ; Marchand, 2017).

Marchand (2017) parle de « transparentalités » au pluriel au lieu du singulier. En effet, les configurations des familles transparentales peuvent se montrer très diverses. D'une part, la·e parent transgenre peut choisir de modifier ou non son corps jusqu'à le rendre stérile. D'autre part, l'accès à la parentalité dépend des lois mises en application dans chaque pays. En effet, la Belgique et la France, bien que limitrophes, ne conçoivent pas les mêmes droits pour les personnes transgenres et leur accès à la parentalité. De plus, les personnes transgenres demandent plus fréquemment la conservation de leurs cellules procréatives avant leur transition. La dimension parentale des personnes transgenres serait sur le point d'être de plus en plus visible, d'autant plus que les méthodes de PMA s'améliorent et découvrent de nouvelles procédures, notamment la greffe d'utérus qui pourrait permettre aux femmes transgenres de porter elles-mêmes un enfant après leur transition. Ces avancées tendraient à faire évoluer les conceptions traditionnelles de la parentalité et de la structure familiale, allant au-delà de la déconstruction du sexe et du genre initiée par les transidentités. Les personnes transgenres deviendraient alors davantage susceptibles de devenir parents, car celles-ci montrent un intérêt important pour le désir de parentalité (Pyne, Bauer, & Bradley, 2015 ; Riggs, Power, & von Doussa, 2016).

b) Vers une définition

La « transparentalité » est un néologisme qui pourrait se définir par une famille dans laquelle au moins un·e des parents s'identifie en tant que personne transgenre, sans nécessairement changer de genre officiel (Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015 ; Hounet, 2014 ; Hérault, 2015 ; Marchand, 2017). Contrairement aux familles homoparentales, les enfants issus d'une famille transparente peuvent être issus de la sexualité procréatrice de leurs parents. En effet, d'une part, il faut toujours disposer de gamètes mâles et femelles pour procréer ; d'autre part, il arrive que ce sont les hommes qui accouchent des enfants par exemple dans une famille transgenre. La transparentalité illustrerait la complexité de l'établissement des liens dans les familles actuelles à l'intérieur desquelles le lien de parenté bascule entre l'échange des gamètes et la construction de la relation (Hérault, 2011 ; Gross, & Bureau, 2015). Les personnes transgenres peuvent expérimenter la procréation de manière naturelle, mais peuvent également avoir recours aux techniques de PMA, tout comme les familles homoparentales. Grâce aux PMA, l'expérience de la parentalité transgenre aurait davantage la possibilité de se réaliser aujourd'hui (Hérault, 2015 ; Marchand, 2017). Or, les droits et les options d'accès à la parentalité des personnes transgenres demeurent cependant limités dans certains pays, même si les opportunités d'accès à la parentalité qui étaient restreintes commencent à évoluer. En effet, des discussions sur les options procréatives des personnes transgenres devraient être nécessaires avant de commencer un traitement hormonal afin de réaliser un choix éclairé quant à leurs possibilités de fertilité (von Doussa, Power, & Riggs, 2015 ; De Roo, Tilleman, T'Sjoen, & De Sutter, 2016), car le traitement hormonal et les opérations chirurgicales pourraient impacter les capacités procréatives des personnes transgenres (Coleman, et al., 2012, & T'Sjoen, et al., 2013, citée·s par De Roo, Tilleman, T'Sjoen, & De Sutter, 2016 ; Tornello, & Bos, 2017).

c) Présence de la problématique dans la littérature actuelle

*Parentalité LGBTQIA+*

Les premières recherches sur la parentalité de la communauté LGBTQIA+ se penchaient sur l'identité de genre et les rôles qui lui sont associés. Ces recherches s'intéressaient au rôle parental et les effets supposés négatifs dans le développement de l'identité de genre de l'enfant, ayant principalement des parents de même sexe. Les réponses données rassuraient les lecteurs quant au rôle du parent homosexuel·le pouvant « balancer » entre

les modèles binaires de genre et le développement « normal » d'identité de leurs enfants (Fossion, Rejas, & Hirsch, 2008 ; Hicks, 2013). Seule l'expérience de l'homophobie serait spécifique au vécu des enfants ayant des parents de même sexe (Fossion, Rejas, & Hirsch, 2008). Les familles LGBTQIA+ poseraient non seulement des inquiétudes quant au devenir des enfants élevés dans ce type de parentalité, mais aussi des inquiétudes quant à la remise en question du modèle cis-hétéronormatif de la filiation, comportant un père et une mère uniquement, et ayant des difficultés à reconnaître la parentalité comme une intention. En effet, ces familles manifestent la diversité familiale et illustrent la construction complexe des relations dans les familles contemporaines. Cette construction complexe conjugue à la fois le partage de gamètes et la construction de liens affectifs (Gross, & Bureau, 2015).

Trois stressseurs sont susceptibles d'être spécifiques au fait d'appartenir à une minorité : des expériences personnelles ou des craintes de préjugés et de discriminations, une ambiguïté relationnelle par l'absence de repères sociaux identificatoires, et un support social insuffisant (D'Amore, Miscioscia, Scali, Haxhe, & Bullens, 2013 ; Roskam, & Mikolajczak, 2015). En Italie, des parents de même sexe ont trouvé un espace identitaire par le biais d'un groupe de pairs, afin de consolider leur pratique parentale, de trouver du soutien dans leurs propres choix, de l'information et une reconnaissance réciproque, et de partager leurs attentes et leurs perspectives de la parentalité (Grilli, 2016).

Bien que faisant partie de la même communauté, les familles homoparentales et les familles transparentales sont bien distinctes (Biblarz, & Savci, 2010, citée-s par Haines, Ajayi, & Boyd, 2014). D'une part, l'accès à la parentalité pour les personnes homosexuelles est impossible en suivant la voie de la procréation issue de la sexualité des parents de même sexe. D'autre part, pour les parents transgenres, il leur est possible d'accéder à la parentalité de manière naturelle, si l'échange de gamètes mâles et femelles peut se réaliser. En effet, les parents transgenres peuvent conserver, après leur transition, leurs capacités procréatives présentes avant leur transition, ou peuvent, comme les couples homosexuels, employer le don de gamètes ou encore la gestation pour autrui, si l'échange de gamètes est impossible (Gross, & Bureau, 2015). En conservant leurs capacités procréatives, les personnes transgenres deviennent parents sans rencontrer des encadrements et des limites de la part du corps médical ou juridique (Marchand, 2017).

### *Parentalité transgenre*

Diverses recherches au sujet des personnes transgenres se sont intéressées à leur profil en tant que parent (Stotzer, Herman, & Hasenbush, 2014 ; Riggs, Power, & von Doussa, 2016), à leurs possibilités pour accéder à la parentalité (von Doussa, Power, & Riggs, 2015 ; De Roo, Tilleman, T'joen, & De Sutter, 2016), à leur volonté de devenir parent (Tornello, & Bos, 2017), à leurs stressors spécifiques (Haines, Ajayi, & Boyd, 2014 ; Levitt, & Ippolito, 2014 ; Pyne, Bauer, & Bradley, 2015), à leur expérience de parent dans les services de soins pour enfant (Chapman, Wardrop, Freeman, Zappia, Watkins, & Shields, 2011), à l'attention qui a été portée sur leur parentalité dans la littérature (Blumer, Green, Knowles, & Williams, 2012), à leur parentalité et la question du genre (Hicks, 2013). Dierckx, Motmans, Mortelmans & T'sjoen (2015) se sont intéressé·e·s à la littérature existante à propos de l'aspect familial de la transition d'un·e de leur membre transgenre, tout comme Downing (2013) qui en décrit quatre étapes traversées par la famille. Une recherche qualitative s'est penchée sur l'expérience de la révélation et de la transition des parents transgenres et de leurs enfants étant adultes (Veldorale-Griffin, 2014). Une étude quantitative a été réalisée afin de déterminer si les ressources et la perception de la transition d'un·e des parents modifient le lien entre le stress et la dynamique familiale (Veldorale-Griffin, & Darling, 2016). Laurence Hérault (2014) aborde la procréation et l'engendrement des personnes transgenres en mettant l'expérience de Thomas Beatie au cœur de son livre. Cet homme transgenre a écrit un livre autobiographique dans lequel il raconte comment il a porté la vie après avoir effectué sa transition (Beatie, 2008). Corinne Fortier (2015, 2017) s'est intéressée aux pères ayant une identité de genre féminine. Enfin, un article aborde l'expérience de la parentalité d'un homme transgenre, en couple avec une femme cisgenre, parents par insémination artificielle (Rosenblum, 2016).

La plupart de ces recherches sont exploratoires et demandent à des recherches supplémentaires d'accorder de l'attention au sujet de la parentalité des personnes transgenres. En effet, leurs résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population des parents transgenres et demandent à être confrontés à d'autres études ultérieures.

### *Constats de carence*

Gross et Bureau (2015) ouvrent plusieurs pistes de recherche pour la thématique de recherche, notamment le désir d'enfant, les tâches parentales, et l'insertion dans

l'entourage et les institutions. Une recherche s'est penchée sur la transition à la parentalité chez les couples de même sexe (Fossoul, D'Amore, Miscioscia, & Scali, 2013). Dans les familles transparentes, cette transition n'a pas été explorée, que ce soit pour les parents ayant eu leurs enfants avant ou après leur transition de genre. Grâce aux évolutions des PMA, les personnes transgenres deviendront davantage susceptibles de devenir parents après leur transition (Marchand, 2017). Trois stressors ont été identifiés à l'appartenance à une minorité, celle des parents homosexuel·le·s mais pas à celles des parents transgenres (D'Amore, Miscioscia, Scali, Haxhe, & Bullens, 2013 ; Roskam, & Mikolajczak, 2015). La vie de couple des personnes transgenres reste encore invisible dans la littérature. Or, la naissance d'un enfant impacte plusieurs domaines dans la vie de couple : la satisfaction, le partage de tâches, et la sexualité (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Bien que des recherches se sont penchées sur l'impact de la transition de genre d'un·e des parents au sein du système familial (Downing, 2013 ; Veldorale-Griffin, 2014 ; Veldorale-Griffin, & Darling, 2016), l'ajustement familial reste encore à explorer davantage, car le système s'équilibre de façon inadéquate (Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015). La thématique de la parentalité transgenre se montre à la fois diverse quant à la forme qu'elle peut avoir, et dense à explorer, étant donné que la littérature commence à s'y intéresser progressivement.

##### 5. Le vécu

Chez Vermersch (2011), un vécu comprend les caractéristiques de la vie subjective, englobant également l'accomplissement des actes, mentaux et matériels. La subjectivité d'une personne est son activité privée qu'elle a vécue. Cette subjectivité comprend des aspects cognitifs, sensoriels, thymiques, corporels, égoïques. Ces aspects désignent les couches de vécu, permettant des descriptions multiples et complémentaires d'un seul vécu. Chaque vécu est incarné, c'est-à-dire qu'il a été dans la vie d'un individu de manière effective. Il s'agit de l'accomplissement d'un acte, appartenant à une seule et unique personne. De ce fait, « un vécu est toujours vécu à la première personne » (Vermersch, 2011, p.53). Il est unique et s'inscrit dans un présent singulier, c'est-à-dire qu'il détermine uniquement le moment où il est vécu dans le présent. Chaque vécu a une durée, un début relatif et une fin relative avec une succession irréversible des composants du début à la fin.

## 6. Synthèse théorique et choix de la problématique

Les personnes transgenres éprouvent une discordance entre leur genre assigné à la naissance en fonction de leur sexe et le genre qu'elles ressentent intimement. Cette discordance remet en question le lien supposé naturel entre le concept de « genre » et le concept de « sexe. » La déconstruction de ces deux concepts permet alors d'envisager un angle de vue se situant au-delà des catégories binaires, laissant alors entrevoir la diversité des genres et des sexes. Cet angle de vue permet aux états d'accorder davantage de droits et d'inclusivité aux personnes transgenres, et remet également en question les catégories diagnostiques du DSM-V et de la CIM-10, afin de déstigmatiser les personnes transgenres tout en leur garantissant l'accès aux soins qui leur sont spécifiques.

L'évolution dans les PMA questionne également la parentalité, encadrée par souci du bien-être de l'enfant. La « transparentalité » est une forme de parentalité dans laquelle au moins un·e des parents s'autodétermine en tant que personne transgenre. Cette forme de parentalité est dépendante de son contexte, car chaque état octroie ou non des droits égaux aux personnes transgenres, appartenant à la minorité LGBTQIA+. Contrairement aux parents de même sexe, certaines personnes transgenres peuvent être parents de manière naturelle en ayant gardé leur fonction procréative, et ainsi accéder à la parentalité de manière autonome. Définir la « transparentalité » permet de mettre un mot sur cette réalité et de la rendre de cette manière visible.

L'intérêt à accorder de l'attention à la « transparentalité » réside dans le fait que cette forme de parentalité sera davantage présente dans notre société. La parentalité des personnes transgenres bouscule nos préconceptions issues de la cis-hétéronormativité, sur laquelle les modèles systémiques se sont construits. Quelques études commencent à se pencher sur la question, mais des carences restent encore à combler par de nouvelles recherches. L'adéquation des modèles systémiques à cette forme familiale reste à vérifier.

### III. Partie empirique

Une recherche qualitative de type inductif a été conduite pour mieux comprendre le vécu subjectif de la parentalité des personnes transgenres en Belgique. L'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) a été choisie comme méthode afin de guider l'analyse des données. Les raisons de ces choix seront explicitées par des ancrages épistémologiques dans le premier point de cette partie empirique. Afin de garantir la transparence de la recherche qualitative, l'élaboration du guide de l'entretien, la présentation des témoins privilégié·e·s, la méthode de recueil des données et la procédure de l'analyse seront décrites de manière détaillée. Ensuite, les résultats seront présentés, illustrés par des extraits issus de verbatim, et discutés. Pour terminer cette partie, la discussion comportera également les perspectives et les limites des résultats avant de conclure cet écrit.

#### 1. Méthodologie

##### a) Epistémologie et choix méthodologiques

La recherche qualitative permet de mener avec souplesse et créativité la production de connaissances au sujet de phénomènes complexes, accessibles, entre autres, par la subjectivité des témoins et du chercheur·e (Anadón, & Guillemette, 2007). La qualité des phénomènes recueillis plutôt que la quantité sera au cœur de cette recherche. Le choix d'une méthode qualitative inductive s'est imposé, car peu de littérature recouvrait le thème de la « transparentalité » pour avoir une base de connaissances théoriques préalables à la recherche. De ce fait, c'est à partir des données obtenues à l'occasion de cette recherche que la production de la connaissance aura été permise. Les données brutes ont donc été réduites pour découvrir et construire le sens des expériences. Les résultats de cette réduction des données seraient également liés aux objectifs de recherche posés au préalable (Blais, & Martineau, 2006). Les finalités de la recherche qualitative sont la découverte et la construction de sens d'expériences (Paillé, & Mucchielli, 2012).

Cette recherche s'inscrit dans la psychophénoménologie, un courant de la psychologie qui accorde de l'importance à la prise en compte de la subjectivité de manière scientifique tout en analysant le vécu en situation et en valorisant la subjectivité des témoins privilégié·e·s (Mouchet, 2016). En effet, le but de cette recherche sera de décrire le vécu de la parentalité des personnes transgenres. Un vécu est unique et s'inscrit dans un présent singulier. Afin de décrire et d'élucider un vécu, il s'agit de « le chercher dans un souvenir d'un moment présent singulier » (Vermersch, 2011, p.53) par la mémoire d'évocation. Les personnes rencontrées à l'occasion de cette recherche seront alors amenées à

verbaliser leur vécu, c'est-à-dire le mettre en mots, afin d'en prendre conscience. Dans la recherche, il faudra repérer ce qui fait partie de la description du vécu. Cependant, il est utopique d'aboutir à une description objective pure de la parentalité des personnes transgenres. En effet, l'époque et la culture sont des filtres qui permettent une description limitée : elles ne décrivent que ce qu'elles connaissent et demeurent opaques sur ce qui leur est inconnu. De plus, le vocabulaire disponible pour décrire notre expérience subjective est également limité, car celle-ci reste peu explorée culturellement (Petitmengin, 2006 ; Vermersch, 2011). Or, en avoir conscience permet dans un premier temps de dépasser ces limites.

Puisqu'il s'agit d'une recherche s'interrogeant sur la conscience, une méthodologie en « secondes personnes » est à prendre en considération. En considérant l'être humain comme un être en relation, cette conception s'interroge sur la dynamique des relations interpersonnelles, dans lesquelles il y a à la fois résonance et prise de distance, et l'émergence de la conscience, c'est-à-dire soi comme personne singulière (Depraz, & Mauriac, 2006). Se détacher de sa propre individualité rend possible une prise de recul, qui permet alors de « vivre la relation avec l'autre sur le mode d'une ouverture permanente des possibles, où prime l'accueil de la surprise sur toute volonté de prévoir, de prescrire ou de projeter ses propres désirs sur ceux d'autrui, ce qui suppose de ne pas l'enfermer dans ce qu'on voudrait qu'il soit ou qu'il fasse » (Depraz, & Mauriac, 2006, p.676). Cette conception permettrait ainsi de dépasser les limites temporelles et culturelles, afin d'approcher la parentalité des personnes transgenres de la meilleure façon qu'il soit, tout en découvrant des aspects jusqu'alors inconnus ou même invisibles.

Dans cette recherche, la place des témoins privilégié·e·s est valorisée, car leur point de vue quant au sens donné aux expériences vécues est au cœur de la production des résultats. De plus, les témoins sont considéré·e·s comme uniques et capables d'exprimer leur vécu lorsqu'il est sollicité. La production des résultats sera coconstruite, car des allers-retours fréquents auront été réalisés entre le verbatim et l'interprétation du sens du vécu. La parole des témoins est en effet la voie d'accès idéale pour recueillir le sens donné à leur expérience contextualisée, ce qui justifie la rencontre sur le terrain avec les participant·e·s. Replonger alors continuellement dans le verbatim de chaque entretien tout au long du processus de cette recherche permettrait de garantir une fidélité envers la mise en mots produite par chaque témoin rencontré·e (Guignon, & Morrissette, 2007).

Il existe plusieurs méthodes d'analyse qualitative. Dans cette recherche, c'est l'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) qui a été choisie pour guider la production de connaissances. Ces autrices définissent l'analyse thématique par une méthode permettant d'identifier, analyser et reporter des thèmes à l'intérieur des données. Cette méthode d'analyse permet au moins d'organiser et de décrire l'ensemble de données de manière détaillée. Bien souvent, l'analyse thématique conduit à l'interprétation de différents aspects de la thématique de recherche. Il existe différentes manières pour mener une analyse thématique, réalisée selon des décisions méthodologiques prises au préalable, c'est pourquoi les choix épistémologiques ont été posés avant de les lier aux choix méthodologiques. Les différentes étapes de l'analyse seront développées dans le point e) (p.48).

b) Question de recherche

La question de recherche est la suivante :

**Comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ?**

Poser cette question par « comment » au lieu de « pourquoi » permet d'interroger la problématique de la parentalité transgenre sans induire de contenu. De cette façon, l'attention est focalisée sur le processus plutôt que sur le contenu du vécu de la parentalité transgenre (Petitmengin, 2006).

c) Témoins privilégié·e·s

Cette étude a été soutenue par l'ASBL Genres Pluriels, une association en lien avec les personnes transgenres, qui a revu et diffusé une note d'information et un formulaire de consentement au sujet de cette recherche, afin de veiller au bien-être psychologique des personnes transgenres participantes. Ensuite, ces rédactions ont été transmises par la psychologue de l'ASBL aux personnes correspondant aux critères de la recherche. Puis, ces personnes ont elles-mêmes pris contact par mail afin de participer à cette recherche. En passant par une association proche des personnes susceptibles de correspondre aux critères d'inclusivité de la recherche, il est possible de cette manière de construire son échantillonnage entrant dans les critères de validité d'une recherche scientifique (Savoie-Zajc, 2007).

Quatre personnes se sont présentées ayant les mêmes caractéristiques suivantes :

- Etre transgenre
- Etre parent
- Etre toujours en contact avec son/ses enfant·s

Les deux premières caractéristiques sont importantes et constituent l'essence même de la thématique abordée par cette recherche : s'autodéfinir en tant que personne transgenre et être à la fois parent. La dernière caractéristique est essentielle afin que chaque témoin privilégié·e puisse vivre la parentalité et, de ce fait, parler de ce vécu. En effet, les parents transgenres peuvent être susceptibles de perdre contact avec leur·s enfant·s après leur transition. L'objectif de ce mémoire étant de rendre visible l'expérience vécue de la parentalité transgenre, il était nécessaire de rencontrer des personnes transgenres en contact avec leur·s enfant·s.

Afin de garantir la validité externe ou la transférabilité de cette recherche qualitative (Drapeau, 2004), une description des témoins privilégié·és est exigée pour permettre une mise en perspective des caractéristiques singulières de chacun·e de nos participant·e·s. Le tableau ci-dessous tentera de décrire le plus exactement possible les personnes transgenres participantes, tout en garantissant leur anonymat. Les caractéristiques des participant·e·s ont été extraites au travers des verbatims, du génogramme et des discussions informelles ayant eu lieu durant les rencontres.

Tableau 1 : Caractéristiques des participant·e·s

	<i>Parent 1</i>	<i>Parent 2</i>	<i>Parent 3</i>	<i>Parent 4</i>
<i>Age approximatif</i>	≈ 45 ans	≈ 50 ans	≈ 40 ans	≈ 40 ans
<i>Situation géographique</i>	Région flamande	Région wallonne	Région wallonne	Région wallonne
<i>Identité de genre</i>	Femme non-binaire	Femme non-binaire	Femme binaire	Homme binaire
<i>Expression de genre actuelle</i>	Féminine	Féminine	Féminine	Masculine
<i>Situation conjugale</i>	En couple avec un homme cisgenre	Marié·e avec une femme cisgenre, étant	Mariée avec une femme cisgenre,	Marié avec un homme cisgenre, étant

		la mère des enfants	étant la mère des enfants	le père des enfants
<i>Nombre d'enfants biologiques</i>	2	2	4	1
<i>Ages approximatifs des enfants biologiques</i>	Entre 10 et 15 ans	Entre 20 et 25 ans	Entre 0 et 10 ans	Environ 10 ans
<i>Moment de la transition</i>	Après la naissance des enfants	Après la naissance des enfants	Entre la 3 <sup>ème</sup> et la 4 <sup>ème</sup> enfant	Après la naissance de l'enfant
<i>Fratric</i>	Enfant unique	1 sœur et 1 frère	2 frères	1 frère et 3 sœurs
<i>Situation professionnelle</i>	Sans emploi	En reconversion	Employée	Employé

#### d) Recueil des données

##### *Préambule*

Afin d'approcher des témoins privilégié·e·s, des contacts ont été établis avec Genres Pluriels (Savoie-Zajc, 2007). Une formation destinée aux professionnel·le·s a été suivie au mois de mars 2018 pour acquérir des informations spécifiques au public transgenre, qui garantissent le respect de la dignité de chaque participant·e·s (Martineau, 2007), au préalable des rencontres. Ces informations ont en effet permis d'acquérir le vocabulaire adéquat pour rencontrer des personnes transgenres. Trois entretiens se sont déroulés au mois de septembre 2018, et un quatrième au mois de janvier 2019. Un consentement libre et éclairé a été obtenu auprès des participant·e·s par leur signature d'un document écrit avant de débiter l'enregistrement audio des entretiens (Martineau, 2007).

##### *Elaboration du guide d'entretien*

Ces questions ont été rédigées et revues avec l'aide de Genres Pluriels, toujours dans le souci de garantir le bien-être des participant·e·s. Le guide d'entretien comportait les questions suivantes :

- Comment êtes-vous devenu·e parent ?
- Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ?
- Comment vous définiriez-vous en tant que parent ?

- Comment exercez-vous votre rôle parental concrètement ?
- Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée (entourage) ?
- Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère publique (institutions) ?

Ces questions ont été élaborées après avoir réalisé une légère révision de la littérature, nécessaire pour délimiter les sphères de la parentalité des personnes transgenres à explorer. En effet, cette problématique reste encore peu explorée et nécessite certaines délimitations pour être à la portée d'un mémoire de fin d'études en sciences psychologiques. De ce fait, ce guide d'entretien a été rédigé afin d'explorer certaines carences de la littérature au sujet de la parentalité des personnes transgenres, constatées dans la partie théorique de ce mémoire (p.39).

#### *Déroulement des entretiens et posture de chercheur·e*

Chaque parent a accepté un entretien à domicile pour une durée variant d'une heure à une heure et demie. Une présentation de la recherche ainsi que la signature du document de consentement éclairé se sont réalisées, tout en laissant l'occasion aux témoins privilégié·e·s de poser des questions éventuelles et de leur donner une réponse, avant de commencer l'enregistrement des entretiens. Chaque entretien a débuté par un génogramme, afin de non seulement prendre connaissance du contexte familial mais aussi de briser la glace au préalable des questions prévues dans le guide de l'entretien. Ces questions ont été posées dans un ordre différent, en fonction des sujets abordés spontanément par les parents rencontré·e·s. Certaines questions n'ont pas été posées telles qu'elles ont été rédigées dans le guide d'entretien, et d'autres questions ont émergé afin d'appréhender de manière plus précise le vécu de chaque parent. Des remerciements ont clôturé chaque entretien.

La posture à adopter en tant que chercheur·e durant l'entretien s'est axée sur l'ouverture et l'humilité. Une relation de confiance a été instaurée avec les participant·e·s en mettant en retrait les préconceptions et les attentes de la recherche afin de permettre à quelque chose de nouveau d'émerger à la conscience des témoins privilégié·e·s. Cette posture durant l'entretien aura permis d'aider les participant·e·s à décrire leur expérience subjective de manière précise, sans induire de contenu en commençant les questions par « comment ». Il s'agissait alors de guider de cette manière les personnes vers une description d'une expérience singulière en tant que parent transgenre (Petitmengin, 2006).

### *Difficultés éprouvées*

Durant l'entretien, d'autres sujets que la parentalité ont été abordés. Maintenir l'attention de chaque parent sur son expérience subjective de la parentalité a été un défi à réaliser tout au long des entretiens. De plus, focaliser la conduite de l'entretien sur le vécu tout en évitant d'induire du contenu n'a pas été réalisé de manière optimale dans la pratique. En effet, appréhender toutes les couches de vécu nécessite une certaine expérience pour y parvenir et tout·e chercheur·e se trouve dans l'incapacité de faire une impasse complète sur ces préconceptions concernant la thématique de recherche. Cependant, rencontrer les participant·e·s sur leur lieu de vie semble les avoir mis·es relativement à l'aise. Réaliser l'entretien à domicile comprend également des points faibles. En effet, l'attention des témoins a parfois été déviée à cause d'un élément présent dans leur environnement. Par exemple, la présence d'un animal domestique ou le passage d'autres membres de la famille ont entravé la conduite de l'entretien.

#### e) Procédure d'analyse des entretiens

Le choix de l'analyse qualitative a permis d'accorder l'attention adéquate au vécu singulier de chaque participant·e. L'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) a été utilisée pour coder et analyser les données. Les retranscriptions d'entretiens ont permis d'identifier les thèmes, issus de la récolte des données. En utilisant le codage inductif, dix-huit thèmes ont été identifiés et puis réduits à six après révision de chacun des thèmes. Ce sont donc les données qui ont conduit à la production et à la révision de chacun des thèmes. L'approche de l'analyse thématique serait constructionniste selon Braun et Clarke, étant donné que le contexte belge en ce qui concerne les lois et le contexte familial au travers du génogramme ont été pris en compte pour chaque parent transgenre.

La première étape nécessaire à l'analyse des données consistait à retranscrire les entretiens dans un fichier Word afin d'obtenir un support écrit plus adéquat pour l'analyse. Cette étape a été accomplie au cours du mois de février 2019. Aucune analyse des données n'a débuté avant la retranscription complète de chacun des entretiens. Ensuite, une attention particulière a été portée sur chaque entretien, en effectuant plusieurs relectures afin de faciliter l'immersion dans les données recueillies. Au moins trois relectures ont été effectuées pour chaque verbatim avant de procéder au codage. Chaque entretien a été codé de manière indépendante dans un premier temps, sans grille de codage préalable. Les codes relevés lors de ce premier temps ont été placés dans la marge de chacun des verbatims.

Tableau 3 : Illustration du codage du premier temps de l'analyse thématique

Codes	Verbatim
<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Donner un autre sens à sa vie</li> <li>➤ Reconsidérer les choses pour avoir envie de devenir parent</li> </ul>	<p style="text-align: center;"><i>« J'ai voulu donner un autre sens à ma vie, que ma petite vie égoïste (...). Je n'avais pas le temps pour m'occuper des enfants (...). J'ai reconsidéré les choses et j'ai senti en moi que, maintenant, j'ai envie de devenir parent. » (Parent 1)</i></p>

Ensuite, des « codes couleurs » y ont été ajoutés pour rassembler les codes initiaux dans des catégories plus larges, communes dans chacun des verbatims. Ces codes plus larges ont été écrits sur un support papier pour être à portée de main lors du rassemblement des codes initiaux au travers de chacun des verbatims. Chacun des « codes couleurs » et des codes initiaux ont été assemblés dans un fichier Excel, les présentant dans un tableau à double entrée : en horizontal se trouvaient les « codes couleurs » communs aux quatre entretiens, en vertical se trouvait chaque témoin privilégié·e, à l'intérieur du tableau se trouvaient les codes initiaux relevés dans la marge des verbatims.

Tableau 4 : Illustration du rassemblement de codages initiaux avec une catégorie

Catégorie	Parent 1
Devenir parent	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Donner un autre sens à sa vie</li> <li>➤ Reconsidérer les choses pour avoir envie de devenir parent</li> </ul>

Dans un second temps, plusieurs révisions ont été nécessaires afin de trouver les thèmes et les sous-thèmes répondant aux questions du guide de l'entretien, permettant ainsi de répondre à la question de recherche. Certains codages initiaux ont été sélectionnés, d'autres ont été supprimés. Dix-huit thèmes ont été relevés, répartis dans deux catégories temporelles, pré-transition et post-transition, et une catégorie à part, propre à la parentalité transgenre en tant que telle. Ces catégories ont permis de dessiner l'organisation des thèmes par la suite. La catégorie propre à la « transparentalité » a été réorganisée pour se retrouver elle aussi dans une dimension temporelle.

Tableau 5 : Illustration de l'attribution de thèmes et de sous-thèmes à partir des codes initiaux dans une catégorie temporelle

Catégorie temporelle	Parent 1
Devenir parent (pré-transition)	
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Thème : Endosser un nouveau rôle</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li> <ul style="list-style-type: none"> <li>Sous-thème : Donner un autre sens à sa vie</li> </ul> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Donner un autre sens à sa vie</li> <li>➤ Reconsidérer les choses pour avoir envie de devenir parent</li> </ul>

Au travers de chacun des codages initiaux issus des verbatims, la révision de l'analyse thématique a abouti à six thèmes, présentés dans le Tableau 2 (p.51), situé dans la partie des résultats de ce mémoire. L'élaboration des thèmes et des sous-thèmes a requis de nombreux retours aux verbatims, afin de rester fidèle au sens que les témoins participant·e·s donnent à leur expérience vécue de la parentalité.

Pour terminer, un retour dans les retranscriptions d'entretien a été nécessaire afin de justifier l'émergence de chaque thème et sous-thème par des extraits associés. Ce dernier retour a permis de mieux cerner le sens que chacun des thèmes et sous-thèmes recouvrent ainsi que d'élaborer une définition adéquate pour ces thèmes et sous-thèmes. De plus, réintroduire des extraits dans la rédaction des résultats permet également de donner de l'importance et de la visibilité à chaque témoin privilégié·e rencontré·e à l'occasion de cette recherche. De cette manière, leur apparition fait partie intégrante dans la présentation des résultats, tout en étant reliée aux questions du guide d'entretien.

#### f) Ethique de la recherche

Un consentement libre et éclairé a été obtenu auprès des participant·e·s par leur signature d'un document écrit avant de débiter l'enregistrement audio des entretiens (Martineau, 2007). Conformément au R.G.P.D. (Parlement européen, & Conseil de l'Union européenne, 2016), chaque entretien individuel a été enregistré avec le consentement des participant·e·s, et retranscrit en anonymisant le nom des personnes identifiées (Martineau, 2007). Les données ont été récoltées uniquement dans le but de mener cette recherche. Elles seront conservées pendant six mois avant leur destruction. Chaque participant·e a été informé·e quant à la possibilité de se retirer à tout moment du processus de recherche, sans que cette décision n'altère les contacts entretenus avec Genres Pluriels.

## 2. Résultats

### a) Organisation de l'analyse thématique

L'organisation de l'analyse thématique se découpe en deux grandes parties ayant une dimension temporelle : la première consiste au devenir parent avant la transition et la deuxième à se sentir parent après la transition.

En effet, chaque parent rencontré·e à l'occasion de cette recherche a fait part de son expérience quant au désir de devenir parent survenu avant leur transition. Chacun·e est entré·e dans son rôle parental de façon naturelle avant d'effectuer des changements visibles. Les résultats tenteront d'appréhender l'émergence du désir parental chez des personnes transgenres avant leur transition. Les thèmes 1 et 2 essayeront d'apporter une réponse aux questions suivantes posées lors de l'entretien : Comment êtes-vous devenu·e parent ? Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ? Ces deux thèmes regroupent alors six sous-thèmes, permettant d'explorer de manière plus profonde l'expérience vécue de l'émergence du rôle parental ainsi que le vécu de la réalisation d'un projet de vie.

Ensuite, ces parents ont fait part de leur expérience de la parentalité après leur transition. Cette deuxième partie se découpe également en deux sous-parties ayant une dimension sociale : la première se situe dans la sphère intra-familiale et la deuxième dans la sphère extra-familiale.

Pour la sphère intra-familiale, les thèmes 3 et 4 se déclinent en sept sous-thèmes, qui expliciteront l'expérience de vivre socialement sa transidentité et la pratique vécue du rôle parental. Ces deux thèmes permettront d'apporter une réponse aux questions suivantes : Comment vous définiriez-vous en tant que parent ? Comment exercez-vous votre rôle parental concrètement ?

Quant à la sphère extra-familiale, les thèmes 5 et 6 dévoileront le vécu de passer pour une personne cisgenre, le vécu d'appréhender la transphobie et l'expérience d'entretenir des relations avec sa famille d'origine, apportant de cette manière une réponse aux questions suivantes : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée (entourage), dans la sphère publique (institutions) ?

Le guide de l'entretien avait effectivement prévu d'explorer ces diverses dimensions de la « transparentalité ». Ce dernier aura permis de restreindre les nombreuses zones d'ombre de cette problématique à éclairer lors de cette recherche.

Tableau 2 : Organisation des thèmes de vécu subjectif de la « transparentalité »

Pré-transition : Devenir parent			
Thèmes		Sous-thèmes	
1) Endosser un nouveau rôle		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Donner un autre sens à sa vie</li> <li>➤ Construire son rôle parental</li> <li>➤ « Sacrifier » son corps</li> </ul>	
2) Réaliser un projet de vie		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Programmer la naissance</li> <li>➤ Répondre à des attentes externes</li> <li>➤ Rencontrer son enfant</li> </ul>	
Post-transition : Se sentir parent			
<i>Sphère intra-familiale</i>		<i>Sphère extra-familiale</i>	
Thèmes	Sous-thèmes	Thèmes	Sous-thèmes
3) Vivre socialement sa transidentité	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ (Re)définir son appellation</li> <li>➤ Accommoder sa famille à sa transition</li> <li>➤ Etre son propre modèle parental</li> </ul>	5) Appréhender la transphobie	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Se protéger</li> <li>➤ Passer pour une personne cisgenre</li> </ul>
4) Assurer son rôle parental	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Eduquer son enfant</li> <li>➤ (Re)distribuer les tâches</li> <li>➤ Veiller au bien-être de son enfant</li> <li>➤ Etre en relation avec son enfant</li> </ul>	6) Entretenir des relations avec son entourage	

## b) Pré-transition : Devenir parent

Chaque participant·e·s à la recherche est devenu·e parent avant d'exprimer son identité de genre en accord avec sa zone de confort et d'effectuer des changements visibles. Le fait de devenir parent aurait été antérieur à l'émergence visible de sa transidentité pour chaque parent rencontré·e à l'occasion de cette recherche. Devenir parent pour les personnes transgenres participantes se décline en deux sous-catégories : endosser un nouveau rôle et réaliser un projet de vie.

### *Thème 1 : Endosser un nouveau rôle*

Devenir parent dans la vie d'un adulte nécessite d'endosser un nouveau rôle. Ce nouveau rôle s'additionne souvent à celui de travailleur·se et de conjoint·e. De nouvelles responsabilités sont également à prendre en considération lorsqu'une personne devient parent. En effet, des obligations légales et sociales encadrent chaque parent envers son enfant.

L'émergence de ce nouveau rôle a été décomposée en trois sous-thèmes par les parents transgenres rencontré·e·s lors de cette recherche : donner une autre sens à sa vie, construire son rôle parental et « sacrifier » son corps. Ces sous-thèmes apportent des réponses à la première question du guide de l'entretien : Comment êtes-vous devenu·e parent ?

#### Donner un autre sens à sa vie

Pour avoir envie de devenir parent avant sa transition, un·e de nos participant·e·s cherchait à s'ouvrir à de nouvelles perspectives dans sa vie pour acquérir le désir de devenir parent. « Reconsidérer les choses » consistait à entrevoir une vie altruiste plutôt qu'égoïste, en accordant du temps dans sa vie à ses enfants plutôt qu'à soi-même.

*« J'ai voulu donner un autre sens à ma vie, que ma petite vie égoïste de mec qui voulait sortir en discothèque, (...). Je n'avais pas de temps pour m'occuper des enfants. Et à un moment, tout ça a un petit peu basculé. J'ai reconsidéré les choses et j'ai senti en moi que, maintenant, j'ai envie de devenir parent. Ce n'est pas trop tard. »*

*(Parent 1)*

#### Construire son rôle parental

Avant sa transition, un·e de nos témoins n'a pas pris conscience immédiatement de la grossesse de sa partenaire cisgenre et, par-là, de la présence de l'enfant. Le rôle parental s'est construit progressivement. En effet, en réalisant l'achat de sa maison, notre

participant·e a commencé à prendre conscience des responsabilités de manière plus explicite quant au devenir parent avant la naissance de l'enfant. L'achat de la maison se présente comme un acte concret permettant la construction du rôle parental.

*« Je n'ai pas réalisé tout de suite que la grossesse était là. J'étais encore un peu dans la dynamique de... d'ado-adulte, inconscient... Maintenant, il faudra prendre ses responsabilités. Je travaillais déjà mais j'avais toujours un peu le carnaval dans la tête. Et puis j'ai commencé à construire cette réalité, et puis j'ai acheté la maison ici en fait. Et j'ai acheté la maison pour dire : « Maintenant, on fait les choses sérieusement. On arrête de rigoler. » Et... J'ai mis beaucoup d'énergie à tout ça. Et puis ma fille est née ». (Parent 1)*

#### « Sacrifier » son corps

Concernant notre témoin transgenre masculin, l'expérience de la grossesse avant sa transition a été vécue comme extérieure à son propre corps. Son corps pendant la grossesse s'est présenté comme n'étant pas le sien. Il s'agit d'ailleurs d'une obligation à porter l'enfant au sein du couple étant hétérosexuel avant la transition, car le partenaire n'avait pas le corps requis pour effectuer ce « sacrifice » corporel. Cependant, cette grossesse ne se présente pas comme une expérience regrettable pour l'acquisition d'un rôle parental.

*« Je pense que c'était une expérience qui était vraiment psychologiquement très difficile. Je me suis beaucoup regardé de l'extérieur parce que ce n'était pas moi finalement. Et j'étais un petit peu, on va dire... Obligé de porter un peu, (...). L'esprit n'était pas avec le corps qui regardait ça de manière très perplexe et parce qu'il fallait bien. Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas demander à mon compagnon de le porter. J'aurais bien voulu, ça m'aurait bien arrangé (...). Il n'y avait pas le choix. C'était moi qui devais le porter mais je n'ai aucun regret aujourd'hui (...). Moi, je n'ai donc aucun regret d'avoir fait ce petit sacrifice au niveau du corps ». (Parent 4)*

#### **Thème 2 : Réaliser un projet de vie**

Devenir parent est également un projet de vie présent chez les personnes adultes. En effet, la transition vers la parentalité est attendue socialement, en autres, par l'institution du

mariage. De plus, cette transition peut suivre un plan établi par les deux partenaires conjugaux.

Les parents transgenres ont rapporté leur propre vécu de leur réalisation parentale, qui se décompose en trois sous-thèmes : programmer la naissance, répondre à des attentes externes, rencontrer son enfant. L'ensemble de ces sous-thèmes répondra à la question suivante : Comment votre désir de devenir parent a-t-il émergé ?

#### Programmer la naissance

Un·e de nos témoins a réalisé d'autres projets, par exemple la construction d'une maison, pour programmer la naissance de ses enfants avant sa transition. La programmation de la naissance se présente comme une décision commune au couple parental, suivant un ordre de projets à réaliser avant l'arrivée des enfants.

*« On a d'abord terminé les projets de maison avant d'avoir le projet d'enfant et je pense que là, on s'est bien entendue·e·s, elle et moi. Sur le fait d'avoir des enfants, oui. Et donc, oui, je crois qu'on s'est toujours entendu·e·s là-dessus ». (Parent 2)*

#### Répondre à des attentes externes

Antérieurement à sa transition, l'homme transgenre a témoigné qu'il avait répondu à des attentes externes quant à son désir de devenir parent. Il s'agit donc d'un projet à réaliser après s'être marié, qu'il faut réaliser dans un laps de temps défini par la biologie humaine.

*« C'était, ben, répondre à ce qu'on attendait de moi. Voilà. Il fallait avoir un enfant un an après le mariage et avant que je ne sois trop âgé pour ne plus en avoir. Mais donc... Oui, c'était un peu une obligation sans en être une parce que je voulais quand même vivre l'expérience ». (Parent 4)*

#### Rencontrer son enfant

Un·e des parents s'est trouvé·e dans l'attente de rencontrer ses enfants avant sa transition. La rencontre avec ses enfants est l'aboutissement de la réalisation d'un projet de vie.

*« Je pense que j'ai eu un choc à chaque fois, émotionnel, quand elle a accouché, donc j'étais vraiment partie intégrante de ses 2 grossesses. J'étais dans l'attente de voir mes enfants ». (Parent 2)*

c) Post-transition : Se sentir parent

Après avoir exploré l'émergence du désir parental des participant·e·s, c'est la question du vécu du sentiment d'être parent après leur transition qui se pose. En effet, il s'agit de se pencher sur la parentalité lorsque nos témoins ont exprimé leur identité de genre en accord avec leur zone de confort et effectué des changements visibles.

Se sentir parent chez nos participant·e·s se divise en deux sphères sociales différentes : la sphère intra-familiale et la sphère extra-familiale. Chacune des deux sphères sera présentée séparément.

➤ Sphère intrafamiliale

La sphère intrafamiliale comprend la·e parent transgenre, sa·on partenaire et son/ses enfant·s biologique·s. Il s'agit de prendre en compte le vécu de la parentalité transgenre au sein du foyer familial.

La sphère intrafamiliale se découpe en deux thèmes rapportés par nos participant·e·s : vivre socialement sa transidentité et assurer son rôle parental.

*Thème 3 : Vivre socialement sa transidentité*

Vivre socialement sa transidentité implique diverses adaptations au sein de la famille de nos témoins. En effet, ayant exprimé sa transidentité et réalisé des changements visibles, chaque témoin a rapporté son propre vécu de cette transition de genre et les implications sociales qui en découlent au sein de son foyer respectif.

Trois sous-thèmes aborderont la (re)définition de l'appellation, l'accommodation familiale à la transition et le fait d'être son propre modèle parental. Ces sous-thèmes apporteront des réponses à la question suivante : Comment vous définiriez-vous en tant que parent ?

(Re)définir son appellation

Après sa transition, un·e des témoins ressent de la gêne par rapport au titre de « maman » et ne souhaite pas le porter. D'une part, ce·tte participant·e ne souhaite pas prendre la place de la mère qui a donné naissance à ses enfants. D'autre part, en décidant de maintenir l'appellation « papa », notre témoin reste ainsi dans son point de confort<sup>1</sup> non

---

<sup>1</sup> Point de confort : Ensemble des caractéristiques mentales, comportementales, vestimentaires ou corporelles qui favorisent le sentiment de bien-être par rapport à son identité de genre.

binaire. Ses enfants semblent moins perturbé·e·s de cette façon, plutôt que d'appeler leur parent « maman. »

*« Quand un garçon vient me parler, il dit à ma fille : « Ta maman, elle est jolie... » Mais là, moi, je suis un peu gêné·e parce que le titre de maman, je ne le veux pas. En tout cas, c'est chouette d'être appelé·e maman par un inconnu, c'est gratifiant pour moi mais je ne pourrais jamais remplacer la maman de ma fille. Et je ne veux pas le faire. Je suis très gêné·e pour ma fille mais elle ne m'en veut pas parce qu'elle sait que ça me gêne. Et mon fils a déjà bien rigolé : « Hé ! Le monsieur il t'a appelé·e maman... » Nous, ça nous fait des parties de rigolades. Donc, on met beaucoup de légèreté dans tout ça, mais j'ai dit à mon fils : « De toute façon, je ne me substitue pas à ta maman et c'est pour ça que j'ai décidé de rester « papa » (...). » Et je ne pense pas avoir perturbé mes gosses dans ma non-binarité. Ce qui les perturberait c'est peut-être devoir m'appeler « maman » »  
justement ». (Parent 1)*

Tandis que pour une autre femme transgenre rencontrée à l'occasion de cette recherche, son appellation a été modifiée lorsque des personnes extérieures à la famille l'ont reconnue en tant que femme. Des explications ont été nécessaires afin que les enfants puissent appliquer cette modification d'appellation.

*« On leur a expliqué : les gens, en fait, me perçoivent plus comme une femme et donc comme une maman. Et donc c'est à ce moment-là [que mes enfants] ont changé l'appellation envers maman (...) ».  
(Parent 3)*

Pour un·e troisième témoin, l'appellation « maman » ne semble pas non plus lui convenir après sa transition. Ce point de vue se rapproche du premier, avec l'idée que garder son appellation « papa » signifie laisser la place à la mère des enfants.

*Bon, le mot « papa », je l'accepte parce qu'il y a déjà une maman. Je me vois mal exprimer le besoin qu'on m'appelle « maman ».  
(Parent 2)*

### Accommoder sa famille à sa transition

La transition a été vécue comme un agacement pour la partenaire cisgenre du couple parental avec une personne transgenre. L'enfant en subirait des conséquences. Dans cette situation familiale, les parents ne vivent pas sous le même toit et une garde partagée est mise en place. Des tensions demeurent entre les deux parents : la mère cisgenre tient des propos négatifs à l'égard du parent transgenre devant leur enfant. La communication est indirecte entre les deux parents et place l'enfant dans une position malaisante entre ses deux parents.

*« Parfois la maman de mon fils, ou peut-être même moi, je peux agacer la maman de mon fils tout simplement avec ma transition et je pense que malheureusement, le petit doit encaisser des trucs. Et il en encaisse puisqu'il m'en parle. Et j'ai dit : « Ecoute, ce n'est pas facile pour maman ma transition – je me mets à sa place. Tu peux expliquer à maman, peut-être que ce n'est pas très chouette pour toi d'entendre ça et peut-être qu'on peut en parler elle et moi » ». (Parent 1)*

La famille d'une des personnes participantes ne lui permet pas toujours d'ouvrir toutes les portes de la transition. En effet, la·e membre transgenre réalise sa transition de manière à ne pas brusquer les autres membres. Par exemple, porter une jupe semble être réalisable pour notre témoin d'abord sur son lieu de travail plutôt qu'en milieu familial. Cette personne semble plus enclin·e à entrer davantage dans le processus de différenciation de soi au sein de son groupe d'appartenance au travail, plutôt qu'au sein du groupe familial.

*« J'espère un jour pouvoir porter une jupe en classe (...). Je me dis juste : « J'ai envie moi aussi. J'ai le droit d'ouvrir cette porte quoi. » Mais pas devant mes filles ou mon épouse, pas maintenant. Je pense que je leur donnerai 10 ans pour s'habituer si il faut. Mais j'ai envie qu'elles se sentent bien avec moi, qu'elles ne me fassent pas de reproche. J'ai envie qu'elles comprennent petit à petit, mais sans devoir donner trop d'explication, et finalement, que ce soit par le vécu quoi. C'est ça que je me dis : « Finalement, je vis, je m'impose délicatement avec beaucoup beaucoup d'empathie, voilà c'est moi » ». (Parent 2)*

Après la transition, les enfants d'une femme transgenre pourraient continuer à appeler leur parent par « papa », étant conscient·e·s que ce terme semblera sans doute socialement dissonant avec l'expression de genre féminine de leur parent.

*« On a répondu à leurs questions. Au début, on les a prévenus gentiment, petit à petit, et maintenant, ça va (...). Il y a toujours parfois, quand ils sont énervés contre moi, ils me disent « papa » pour m'embêter, quoi... ». (Parent 3)*

#### Etre son propre modèle parental

En vivant sa transparentalité, notre participante affirme être son propre modèle de la parentalité, c'est-à-dire qu'elle réalise ses propres repères. Cependant, se rattacher à un modèle identificatoire semble être recherché. Ne pas trouver de modèle à suivre peut être vécu comme de l'isolement, ce qui peut s'avérer comme une difficulté.

*« C'est pas toujours facile d'avoir, de trouver des personnes dans plus ou moins la même situation familiale. Là, il n'y a pas beaucoup. En fait, on est son propre modèle (...). C'est pas facile de se rattacher à quelqu'un d'autre. Il n'y a pas vraiment de modèle qu'on peut suivre, ou qui est bien (...). Il faut faire ses propres repères (...) ».*

*(Parent 3)*

#### *Thème 4 : Assurer son rôle parental*

Ce quatrième thème aborde différentes expériences vécues du rôle parental après avoir réalisé une transition de genre. Le rôle parental implique des obligations encadrées par la loi et la société qui engagent la·e parent envers son enfant. Plusieurs expériences vécues témoignent de ces diverses obligations au sein de la famille.

Nos témoins ont donc fait part de leur propre vécu au sujet de leur rôle parental qui se décline en quatre sous-thèmes : éduquer son enfant, (re)distribuer les tâches, veiller au bien-être de son enfant et être en relation avec son enfant. Ces différents sous-thèmes répondront à la question du guide de l'entretien : Comment exercez-vous votre rôle parental concrètement ?

#### Eduquer son enfant

Chaque parent exerce son propre style parental. Pour assurer son rôle parental, notre témoin masculin cherche à mettre un cadre afin de protéger son enfant pour pouvoir

l'éduquer après sa transition. Du point de vue de notre témoin, poser un cadre signifie discuter avec son enfant concernant les raisons pour lesquelles des limites lui sont instaurées. Ces limites sont contestées par l'enfant et remises en place par son parent qui donne une explication au sujet de la sécurité qu'il lui instaure. Pour un·e autre de nos témoins, ses propres valeurs sont transmises à ses enfants. Dans cet extrait, c'est l'enfant qui se responsabilise et s'autonomise selon les valeurs transmises par son parent.

*« Moi, je vais être plutôt : « Je comprends que tu vas contre ça. C'est normal et je comprends que tu te considères aussi comme une personne à part entière et qu'il n'y a pas de raison que quelqu'un te dise ce que tu dois faire. Donc, je vais t'expliquer pourquoi tu dois faire ça » (...). Je lui mets ce cadre, cette sécurité autour de lui pour le protéger parce que c'est mon rôle de parent aussi d'être sa barrière de sécurité, de lui apprendre, et, en même temps, être là pour le protéger tout en le laissant grandir et faire son chemin parce que c'est comme ça que les choses doivent se faire naturellement ».*

*(Parent 4)*

*« Je crois que dans la vie, on peut faire ce qu'on veut mais il faut savoir qu'il y aura des conséquences à assumer. Par exemple, ma fille peut aller dormir tard le soir pendant les semaines d'école. Mais il faudra se lever pour être à l'heure à l'école, fatiguée ou pas. Elle a le droit si elle rentre de ne pas faire ses devoirs. Je la laisse gérer ».*

*(Parent 1)*

#### (Re)distribuer les tâches

Après sa transition, une femme transgenre serait plus ouverte à réaliser les tâches ménagères assurées par les membres féminins de sa famille. Cependant, malgré cette ouverture, la famille semble réticente à modifier la répartition des tâches.

*« Je continue quand même à assumer un rôle de papa, de papa ou de mari ici, avec des habitudes, de m'occuper du jardin, de m'occuper de tout ce qui ne fonctionne pas dans la maison. Je reste un père pour mes filles. Je reste un mari pour mon épouse, voilà (...). Je ne fais pas du repassage. J'aimerais bien parfois m'occuper du linge, quelque*

*chose comme ça, mais elles sont déjà à trois. Donc, on m'a bien fait comprendre que l'équipe est au complet ». (Parent 2)*

#### Veiller au bien-être de son enfant

S'appliquer à l'épanouissement de ses enfants fait partie de l'exercice parental d'une de nos participant·e·s. Cette application prend le pas sur sa transidentité. « C'est une histoire de parents, avec des enfants », c'est-à-dire une histoire familiale comme toutes les autres. D'ailleurs, notre témoin exprime qu'elle a de la chance de passer pour une personne cisgenre, ce qui lui permet de rentrer dans la cis-hétéronormativité et de renforcer cette entrée dans la « norme » grâce au changement de la carte d'identité.

*« Au final, oui, c'est une histoire de parents, avec des enfants. Essayer de s'en occuper le mieux possible. Faire en sorte qu'ils s'épanouissent (...). La question trans, ben elle est un peu mise sur le côté (...). D'une certaine façon, oui, j'ai de la chance. Je ne parais pas trans. Je n'ai pas trop de problèmes du fait que je sois trans. J'en aurai encore moins récemment (...), quand ma carte d'identité sera changée (...). Les personnes poseront moins de questions ».*

*(Parent 3)*

#### Etre en relation avec son enfant

Après sa transition, l'exercice du rôle parental de notre participant masculin consiste à maintenir une relation avec son enfant. Cette relation s'adapte au fur et à mesure du développement de l'enfant. Cette manière d'être en relation avec son enfant semble identique à celle d'un·e parent de la cis-hétéronormativité. Pour un·e autre témoin, être en relation avec son enfant consiste à réaliser des activités de loisir en extérieur. Entretenir une relation est ressenti comme une chance pour la·e parent transgenre et comme une fierté pour son enfant.

*« Quelque part, on grandit avec lui. On doit tout le temps, par rapport à l'école, par rapport à ses besoins, oui, on grandit avec lui. On ne peut pas rester toujours le même, hormis dans la relation, dans nos sentiments vis-à-vis de lui qui restent toujours les mêmes, mais sinon, on doit adapter sa relation avec lui. Changer sa façon de lui parler. Même si je l'appelle encore des fois « mon loulou », ben, il y a un moment donné où on ne pourra plus. Ce sera... son prénom devant*

*ses copains. Donc, oui, non, c'est ça aussi. On doit le voir de plus en plus, maintenant, pas comme un adulte, mais presque ». (Parent 4)*

*« On a été claquer un peu de pognon à la kermesse et je voyais vraiment mon ket qui était fier d'être avec moi. Il n'avait pas honte. Il était vraiment fier. Vraiment. Il me tenait la main fièrement, comme ça. Vraiment, on va dire comme s'il avait été avec une maman, quoi.*

*Oui. J'ai de la chance ». (Parent 1)*

### ➤ Sphère extrafamiliale

La sphère extrafamiliale concerne les milieux sociaux autres que le foyer familial dans lesquels nos témoins se sont trouvé·e·s. Il s'agit des lieux publics et de l'entourage. Le vécu de la confrontation de la transparentalité avec les lieux publics et avec l'entourage clôturera cette analyse thématique.

#### *Thème 5 : Appréhender la transphobie*

Se confronter aux lieux publics implique de faire face potentiellement à des actes transphobes pour nos témoins rencontré·e·s à l'occasion de cette recherche. En effet, leur transidentité peut être utilisée comme sujet de discrimination, étant donné leur caractère hors cis-hétéronormativité.

Les expériences subjectives rapportées par nos parents transgenres se divisent en deux sous-thèmes : se protéger et passer pour une personne cisgenre. Ces sous-thèmes répondent à la question suivante : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère publique ?

#### Se protéger

Une de nos participant·e·s prend conscience du risque de transphobie rencontré en milieu extrafamilial et essaye de s'en protéger en adoptant un comportement de vigilance lors des sorties publiques. Pour un·e autre participant·e, il s'agit de prévenir son enfant à une confrontation possible avec des personnes fermées à la diversité des genres. De plus, des stratagèmes sont mis en place pour éviter des actes transphobes éventuels en milieu public.

*« C'est vrai que la sécurité, c'est toujours plein de questions qu'on a en tête, surtout vis-à-vis des enfants parce qu'on se balade (...) On a toujours un peu ça en tête, toujours regarder un petit peu (...), s'il n'y a pas quelqu'un pour qui ça pourrait gêner et qui pourrait devenir violent vis-à-vis des enfants ou autre chose (...). Par rapport où une famille où il y a une maman, un papa, c'est la norme. Et tout ce qui sort de la norme, ça peut être, pour n'importe quelle famille qui sort un peu de la norme, ça peut être un peu dangereux. Il y a toujours un risque de tomber sur des personnes qui ne sont pas du tout accueillantes ou réceptives ». (Parent 3)*

*« [Mon enfant] a dit clairement : « Moi, je vais expliquer à mes camarades de classe que tu es trans » (...). Je lui ai dit : « Moi, je m'en fous. Mais ne le fais pas pour toi. Parce que tu vas voir qu'il y a des enfants qui vont dire : « Super ! » Des parents qui vont encourager, mais tu vas voir qu'il y a des enfants qui vont rire de toi. » Et je lui ai fait comprendre qu'il n'était pas prêt pour ça (...). J'ai dit : « De toute façon, même si je ne suis pas convié-e aux activités scolaires (...). Et si j'y viens, je n'ai pas envie de rester dans un coin de la salle, que les gens se disent : « C'est qui, cette bonne femme ? » Et que mon fils puisse juste me regarder de loin. » J'ai fait comprendre à mon fils que je suis de toute façon là, en pensée ».*  
*(Parent 1)*

*« On avait trouvé des petits stratagèmes quand on va dans des lieux publics, mais pour pas que mes enfants commencent à crier « papa » dans les rayons (...). J'ai remarqué que les gens déjà me disaient « madame » de plus en plus, parfois encore « monsieur », mais souvent « madame. » Et un jour (...), on allait me mettre mon fils dans une situation très complexe. C'est quand je l'ai pris par la main pour aller aux toilettes publiques et je vais avec lui chez les garçons, et là le monsieur il crie, euh il m'appelle gentiment dans mon dos : « Madame, Madame ! Les toilettes des filles c'est là » (...). Et mon fils heureusement n'a pas compris ce qu'il se passait. Il m'a dit : « Non non, non ! Je ne veux pas aller dans les toilettes des filles. » Et je lui*

*ai dit « Ecoute, là pour une fois, il va falloir faire une exception. » Et là j'ai compris qu'il fallait que je parle un coup avec lui (...). Dans les lieux publics où les enfants vont avoir la voix qui porte pour m'appeler, on a décidé de faire « tata » ». (Parent 1)*

### Passer pour une personne cisgenre

En se confrontant au milieu extrafamilial, une de nos témoins a été reconnue comme une personne cisgenre après sa transition. Cependant, en présence des enfants, la perception du genre du parent par des inconnu·e·s a été remise en question. En effet, les enfants connaissaient le genre initial de leur parent et le communiquaient aux inconnu·e·s, qui remettent alors en question les liens qui unissent le parent transgenre à ses enfants.

*« Au tout début en fait, ils essaient de corriger les gens en disant que j'étais leur papa. Les gens me regardaient et disaient : « Mais non, c'est ta maman. » On leur a expliqué : les gens, en fait, me perçoivent plus comme une femme et donc comme une maman. Et donc c'est à ce moment-là qu'ils ont changé l'appellation envers maman (...). En fait, c'étaient eux qui étaient plus perturbés par le fait que la personne répondait : « Mais non enfin », qui insistait, qui disait à l'enfant : « Tu te trompes, c'est ta maman, c'est pas ton papa. » C'était pour ça, en fait, c'était pour eux que c'était plus perturbant pratiquement. (...) Oui, le fait qu'ils soient corrigés par des personnes alors qu'ils savaient que j'étais leur papa, parce qu'ils m'ont connu en tant que tel (...). En fait, les gens ne comprenaient pas pourquoi les enfants, ils se trompaient. Ils voulaient corriger les enfants. Ce n'était pas évident, ce n'était pas facile ». (Parent 3)*

La transphobie après la transition d'un·e de nos témoins transgenre est écartée. En effet, passer en tant que personne cisgenre est réconfortant pour la famille du parent transgenre.

*« J'ai bien senti que, la première fois que ma fille m'a accompagné·e dans un lieu public, elle était pas à son aise, mais elle était plus pas à son aise pas à cause de moi mais à cause de mon passing<sup>2</sup>. Elle avait*

---

<sup>2</sup> Passing : Le fait pour un·e membre d'un groupe minoritaire ou opprimé de « passer pour » membre du groupe majoritaire ou dominant. Dans le cas des personnes transgenres, il s'agit de « passer pour » une personne cisgenre (Dufresne, Luchiviste, Nisol, & Werler, 2017).

*peur de tomber sur des copines d'école par exemple, et de devoir présenter quelqu'un comme étant la sœur de papa ou tricher un petit peu à ce niveau-là. Mon fils a ressenti un peu la même gêne à ce niveau-là au début, mais jusqu'au moment où il a dit : « Mais il y a tous les garçons qui te regardent ! » Et le fait que lui remarque que les hommes me regardent en tant que femme et pas en tant que personne trans, ça l'a réconforté aussi de voir que personne allait se moquer de moi ». (Parent 1)*

### *Thème 6 : Entretenir des relations avec son entourage*

Ce dernier thème issu des données brutes répond à la question suivante : Comment vivez-vous votre parentalité dans la sphère privée ? Il s'agit de donner un aperçu du vécu des relations que nos participant·e·s entretiennent avec leur famille d'origine.

Les parents rencontré·e·s entretiennent différents types de relation avec leur famille d'origine. En effet, un·e de nos témoins a préféré mettre à distance sa famille d'origine, qui émettait des propos transphobes. Pour notre témoin masculin, ses parents ont gardé une même considération quant à son rôle parental après sa transition. Cependant, concernant les relations avec sa fratrie, il y a des non-dits au sujet de l'éducation des enfants et une comparaison se réalise entre l'enfant du parent transgenre et un autre enfant de la famille, avec une volonté de « libérer » l'enfant du parent transgenre ou de le faire entrer dans cis-hétéronormativité.

*« [Mes parents et mes beaux-parents] ne se disent pas que ça ne doit pas être facile pour [notre enfant] par moment, et des choses comme ça. Ça, je n'en sais rien. Je ne suis pas dans leur tête, mais sinon, je n'ai pas vu de changement au niveau de leur regard par rapport à notre rôle de parent, par rapport à notre enfant, donc, ils ne viennent pas nous faire de remarque ouverte, où ils vont nous dire : « On fait mal notre travail » ou quoi que ce soit (...). Je sens parfois que [mon frère] a un peu du mal. D'abord, il était fils unique et tout à coup, il ne l'est plus. Et je sens que là, on a parfois du mal à parler de ce genre de choses, à parler de nos enfants respectifs, de notre façon d'éduquer nos enfants. Et je l'ai senti, par moment, qu'il voudrait parfois dire des choses par rapport à notre façon d'éduquer notre*

*enfant. Quand on est en réunion de famille, il ne va pas critiquer ouvertement mais voilà (...). Ce qu'il y a, c'est qu'il y a une comparaison parfois entre le fils de ma sœur qui a le même âge que notre fils et notre fils (...). Des fois, il va aller le provoquer, comme si ça allait pouvoir libérer, faire revenir un enfant qui serait plus proche du fils de ma sœur ». (Parent 4)*

*« Depuis 2 ans je ne la vois plus depuis que mon frère a été lui expliquer qui j'étais et qu'elle n'a pas admis. Elle m'a appelé-e un jour en me disant : « Tiens, j'aimerais bien que tu viennes une fois à la maison. Ça fait quelques semaines que tu n'es plus venu-e. Viens un peu me raconter ça. » Et j'y ai été positivement, et puis elle n'a fait que déverser que du négatif et des oppositions à ce que je voulais devenir. Donc je lui ai aussi dit, comme à mon frère et ma sœur, « Ben je crois que tout a été dit. Je pense qu'on ne va pas aller plus loin sinon on va finir par se battre, et j'ai pas envie de me disputer vraiment. Mais bon, on va couper les ponts un petit peu. » Et puis ben je pense, je ne sais pas pendant combien de temps ça va encore durer ». (Parent 2)*

d) Discussion, limites et perspectives des résultats

**Devenir parent** pour une personne transgenre avant sa transition nécessite d'endosser un nouveau rôle, qui s'additionne à celui de travailleur·se, de conjoint·e, et de celui au sein de sa famille d'origine (Delmore-Ko, 2000, cité·e par Roskam, & Mikolajczak, 2015 ; Twenge, Campbell, & Foster, 2003, cité·e·s par Roskam & Mikolajczak, 2015). Ce nouveau rôle parental se présente non seulement comme une ouverture vers des perspectives altruistes, qui permettent de donner un nouveau sens à sa vie et qui fait partie des croyances populaires liées à l'exagération des émotions positives suscitées par cet événement de vie (Eibach, & Mock, 2012, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015), mais aussi une prise de conscience progressive. Cette prise de conscience constitue le début du processus de parentalité, qui nécessite de perpétuer l'espèce humaine, en se situant en tant que parent comme les personnes avant nous (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). Pour l'homme transgenre rencontré à l'occasion de cette recherche, l'expérience de la grossesse est vécue comme externe à son propre corps, ce corps n'étant plus perçu comme étant le sien, et répond à une obligation inculquée par le mariage. La grossesse est un moyen pour accéder à la parentalité, répondant au désir d'enfant (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017), qui est le résultat d'une décision personnelle ou du couple parental, mais la grossesse est également le résultat d'un impératif social, culturel et religieux (D'Amore, & Neuberger, 2015). Devenir parent chez nos participant·e·s est donc à la fois un événement attendu socialement et un événement conjoint, qui permet de réaliser un projet de vie dans le couple parental. D'une part, il y a une influence mutuelle des deux parents ; d'autre part, la naissance d'un enfant est un événement qui transforme. Il s'agit en effet d'une projection dans le futur qui enclenche un changement avant la naissance de l'enfant (Galdiolo, & Roskam, 2014, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015). L'aboutissement de ce projet est la rencontre avec son enfant. Certaines expériences de vie peuvent aboutir à une transformation du « self » selon deux dimensions : la valence positive ou négative de l'événement, dans le cas de la parentalité il s'agit d'un événement hautement positif (Nomaguchi, & Artz, 2003, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015), et son caractère normatif. La rencontre avec leur enfant est un événement auquel les parents s'attendent. De ce fait, cet événement a un caractère normatif, car la probabilité selon laquelle la naissance de l'enfant se produise dans la vie des parents est élevée (Sigelman, & Rider, 2009, cité·e·s par Roskam, & Mikolajczak, 2015).

Les expériences subjectives de nos participant·e·s suggèrent que leur devenir parent avant leur transition serait semblable à celui des parents faisant partie de la cis-hétéronormativité. Cependant, nos résultats ne nous permettent pas de cerner l'impact de la naissance d'un enfant sur les trois domaines de la vie de couple de nos témoins privilégié·e·s : la satisfaction, le partage des tâches et la sexualité (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Des recherches ultérieures pourraient être envisagées afin d'observer l'impact de la naissance d'un enfant non seulement chez les parents transgenres devenu·e·s parents avant leur transition, mais aussi chez les parents transgenres devenu·e·s parents après leur transition. En effet, nos résultats se limitent à l'expérience vécue du devenir parental uniquement pour les personnes transgenres étant parents avant de réaliser leur transition. L'évolution dans les PMA permettra aux parents transgenres d'avoir divers accès à la parentalité (Marchand, 2017). Chez les couples de la cis-hétéronormativité, le partage des tâches après la naissance d'un enfant suit les stéréotypes de genre binaire durant la première année : la mère passe son temps au domicile afin de s'occuper des tâches et des soins du bébé, tandis que le père passe autant de temps sur son lieu de travail (Katz-Wise, Priess, & Hyde, 2010 ; Hicks, 2013 ; Endendijk, Derks, & Mesman, 2018 ; Schmidt, Schoppe-Sullivan, Frizzo, & Piccinini, 2019). Ce type de partage de tâches durant la transition vers la parentalité pourrait s'observer dans les familles transparentales et éventuellement varier selon la composition du couple comportant au moins une personne transgenre.

Dans la **sphère intrafamiliale**, se sentir parent après leur transition demande à nos témoins privilégié·e·s de vivre socialement leur transidentité en redéfinissant ou non leur appellation. Deux de nos témoins ayant une identité non binaire choisissent de garder le terme « papa » au sein de leur foyer, afin de maintenir le lien affectif qui s'est construit entre la·e parent et son enfant (Fortier, 2015), de laisser la place à la mère en évitant la confusion des rôles (Fortier, 2017), et de renforcer l'affirmation de leur identité non binaire, montrant ainsi leur différenciation dans leur identité considérée comme un moteur de diversité plutôt que d'homogénéité (Vasselier-Novelli, & Heim, 2013 ; Gratton, 2016). Il s'agit d'un processus de croissance personnelle qui permet de prendre une position qui ne demande ni le soutien de l'autre, ni de réaction émotionnelle à ses remarques (Meynckens-Fourez, & Henrique-Duhamel, 2005). Pour une autre de nos témoins, l'appellation « maman » a été préférable, étant plus en accord avec son apparence physique après sa transition (Fortier, 2017). La manière d'appeler son parent

transgenre varie entre les familles, selon l'histoire familiale et les relations qui ont été construites entre le parent et l'enfant (Héroult, 2015 ; Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). La construction de ces relations intrafamiliales se réalise grâce à la communication quotidienne, la définition des rôles et des frontières, et grâce aux représentations et significations associées à ces rôles et frontières (D'Amore, & Neuberger, 2015). Tous ces éléments caractérisent les processus à considérer, au lieu de la structure familiale, pour l'observation des dynamiques relationnelles au sein de chaque famille, étant unique et singulière (D'Amore, & Neuberger, 2015 ; Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015 ; Roskam, Mikolajczak, 2015). Les familles de nos participant·e·s font donc face à ce changement, s'agissant d'un processus familial complexe plutôt qu'un processus individuel propre uniquement au parent transgenre (Veldorale-Griffin, 2014). L'une des familles se sert de la transidentité contre leur membre transgenre (Haines, Ajayi, & Boyd, 2014), en maintenant une appellation dissonante avec l'expression de genre de leur parent. Dans une autre famille, l'enfant est impacté par le conflit parental plutôt que la transition en elle-même, qui est identique aux autres transitions majeures que chaque famille traverse au cours des cycles de vie familiale (D'Amore, 2010 ; Vasselier-Novelli, & Heim, 2013 ; Pyne, Bauer, & Bradley, 2015). Pour une troisième situation, la famille est un frein pour le·a membre transgenre dans le développement de son expression de genre (Fortier, 2015), se sentant plus enclin·e à exprimer pleinement son genre sur son lieu de travail. Etablir ses propres repères en l'absence de modèle parental identificatoire s'est révélé présent dans nos résultats concernant la vie sociale de la transidentité en intrafamilial. En effet, un manque de repères sociaux identificatoires est l'une des particularités spécifiques de l'appartenance à une minorité, la communauté LGBTQIA+. Ce manque de repères peut aboutir à une demande de suivi psychologique concernant l'ambiguïté dans les rôles sociaux, chez les familles homoparentales (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Contrairement à nos participant·e·s transgenres qui ont engendré leurs enfants naturellement, le couple de parents de même sexe ne peut pas prétendre être relié·e·s tou·te·s les deux biologiquement à leur enfant (Gross, & Bureau, 2015 ; Grilli, 2016 ; Marchand, 2017). De ce fait, les parents homosexuel·le·s trouvent un espace identitaire par le biais d'un groupe de pairs, afin de consolider leur pratique parentale, de trouver du soutien dans leurs propres choix, de l'information et une reconnaissance réciproque, et de partager leurs attentes et leurs perspectives de la parentalité (Grilli, 2016). La rencontre avec un groupe de pairs leur permet de construire des nouvelles normes pour leur propre famille et de prendre conscience que le modèle cis-

hétéronormatif reproduit la différence entre les rôles de genre binaire féminin - masculin (Hicks, 2013). Nos résultats montrent que la famille transparente, bien que différente de la famille homoparentale (Biblarz, & Savci, 2010, cité·e·s par Haines, Ajayi, & Boyd, 2014), recherche également de la « pair aidance » qui valorise le partage des acquis par l'expérience (Cloutier, & Maugiron 2016). Les parents transgenres semblent manquer de support social par rapport à la place de leur identité de genre dans leur parentalité et sont d'ailleurs exclu·e·s des groupes de parents de même sexe ou traditionnels (Stotzer, Herman, & Hasenbush, 2014 ; Pyne, Bauer, & Bradley, 2015). De ce fait, leur expérience parentale est vécue comme un isolement et suscite de la stigmatisation (Roskam, & Mikolajczak, 2015). Ensuite, pour assurer leur rôle parental, nos participant·e·s éduquent leurs enfants selon leur propre style parental, tantôt permissif, tantôt faisant autorité (Estlein, 2016). Veiller au bien-être de l'enfant est apparu dans nos résultats, témoignant que ce bien-être est l'expression de la qualité des processus et des dynamiques familiales plutôt que de sa structure (D'Amore, & Neuberger, 2015). Le bien-être de leur enfant apparaît également comme un défi à relever, car la transidentité du parent peut être perçue négative pour la vie de l'enfant, en raison de possibles actes transphobes engrangeant l'enfant dans une stigmatisation transférée (Haines, Ajayi, & Boyd, 2014). Cependant, pour l'une de nos participant·e·s, le changement de ses papiers d'identité lui permet d'être invulnérable au dévoilement de sa transidentité (Levitt, & Ippolito, 2014) et, de ce fait, faire apparaître sa famille sous une autre forme de structure parentale, vécue moins stigmatisante que celle de la « transparentalité. » Le questionnement au sujet du bien-être de l'enfant et des compétences des parents est au cœur de l'émergence du concept de la parentalité (Neyrand, 2010, cité·e par Hounet, 2014). La parentalité concerne des personnes avec des compétences et des pratiques parentales, indépendamment de leur genre ou de leur sexe (Loncan, 2012). La fonction parentale est d'ailleurs une prise en charge matérielle, affective et éducative d'un enfant. Cette fonction peut être garantie par plusieurs personnes ayant ou non des liens biologiques avec cet enfant (Doyon, Odier Da Cruz, Praz, & Steinberg, 2013). Les préoccupations au sujet du bien-être de l'enfant ainsi que la présence de la relation avec l'enfant issues de nos résultats semblent toucher non seulement chaque parent, mais aussi toutes les personnes étant proches d'un enfant et devant faire preuve de compétences pour assurer cette fonction parentale. La parentalité est donc un rôle créé par une relation affective avec l'enfant, qui comprend un savoir-être et un savoir-faire qui se vivent durant toute l'existence de l'enfant (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017). Bien que l'enfant puisse être confronté à la transphobie, stresser

spécifique de la « transparentalité » (Pyne, Bauer, & Bradely, 2015), son bien-être reste important pour n'importe quelle famille ou n'importe quelle personne gravitant autour de lui-elle. Enfin, assurer un rôle parental après la transition pour nos participant·e·s pourrait également engendrer une redistribution des tâches, ou du moins une ouverture vers d'autres tâches ménagères. Ces résultats témoignent que la division des tâches est un processus dynamique intrafamilial plutôt qu'un partage qui suit de manière rigide le modèle cis-hétéronormatif déterminant les rôles des hommes et des femmes cisgenres (Schmidt, Schoppe-Sullivan, Frizzo, & Piccinini, 2019).

Les témoignages recueillis semblent montrer que la famille transparente détient les caractéristiques des nouvelles familles, devant réajuster, redéfinir et restructurer leurs liens relationnels à la suite d'une transition (D'Amore, & Neuberger, 2015). S'agissant de processus familiaux, inclure l'entièreté de la famille serait à envisager pour de prochaines recherches. En effet, il existe plusieurs étapes dans l'émergence d'une famille transparente, qui n'ont pas été incluses dans cette recherche (Downing, 2013). Ces étapes résultent de l'ajustement familial face à la révélation de la transidentité d'au moins un·e des parents, vécue comme une rupture d'un état d'équilibre antérieur ou comme une crise potentielle (Denis, & Hendrick, 2017). Les stratégies déployées par la famille entière pour y faire face restent encore à explorer davantage, car l'environnement familial semble inadéquat pour s'ajuster (Dierckx, Motmans, Mortelmans, & T'sjoen, 2015). L'issue de ces recherches permettra de sensibiliser le système familial à la transidentité, qui pourra alors rétablir un équilibre de façon adéquate. A nouveau, nos résultats se limitent aux vécus subjectifs des parents ayant eu leur enfant avant leur transition. Il pourrait exister au sein des familles transparentes ayant eu leur enfant après leur transition d'autres processus à l'œuvre à déterminer au moyen de nouvelles recherches.

Pour terminer, dans la **sphère extrafamiliale**, se sentir parent après la transition fait paraître nos participant·e·s pour des personnes cisgenres aux yeux des inconnu·e·s. Être reconnu·e·s socialement dans leur genre de confort est l'enjeu principal de leur transition pour contrer la transphobie. En effet, une reconnaissance dans son genre constitue un élément parfois vital pour diminuer les risques de diverses formes de violence liées au fait d'être reconnu·e comme une personne transgenre dans la société (Levitt, & Ippolito, 2014). Nos témoins ont rapporté diverses expériences de reconnaissance dans leur genre qui, d'une part, reconfortait les enfants, et, d'autre part, remettait en question les liens qui unissent les enfants à leur parent. D'autres moyens sont mobilisés par nos témoins pour

se protéger de la transphobie : de la vigilance, de la prévention et le recours à une autre appellation en public pour éviter le dévoilement de leur transidentité. Ces différents moyens montrent que nos participant·e·s ont internalisé la transphobie. En effet, ces stratégies ont été déployées parce que nos témoins vivent dans un monde qui leur envoie des messages négatifs, basés sur des attentes considérant ce qui dévie et ce qui est conforme à la cis-hétéronormativité (Budge, Adelson, & Howard 2013). L'utilisation de la cis-hétéronormativité par la société place les familles traditionnelles comme cadre de référence exclusif avec l'homophobie et, par extension, la transphobie comme moyens de contrôle, hiérarchisant les genres et les sexes. Elargir sa vision vers la diversité des sexes et des genres permet de réinstaurer la complexité, propre à l'être humain. (Moliner, 2015). Quant aux relations entretenues avec la famille d'origine, diverses réactions ont été relevées. D'une part, notre témoin masculin n'a pas ressenti de changement, même si des comparaisons s'effectuent pour rendre son enfant conforme au modèle majoritaire. D'autre part, un·e autre témoin mobilise des stratégies d'évitement après avoir reçu des oppositions quant à sa transition. Or, le support de la famille d'origine permet d'augmenter l'estime de soi, le bien-être émotionnel des parents transgenres (Riggs, Power, & von Doussa, 2016). Nos résultats nous montrent que la « transparentalité » est un critère d'exclusion et de stigmatisation par sa différence. Pourtant, la prise en compte de la diversité familiale est une piste pour comprendre la famille et ses enjeux (D'Amore, Miscioscia, Scali, Haxhe, & Bullens, 2013), la famille étant le premier espace social dans lequel chaque personne expérimente son individualité (Vinay, & Zaouche Gaudron, 2017).

Cette forme de parentalité questionne à la fois la société et les familles dont nos participant·e·s sont issue·e·s. Afin d'aborder ces expériences singulières, il est nécessaire de prendre en compte les processus qui s'y jouent et de s'ouvrir à la diversité et à l'inclusion des sexes et des genres. La conception binaire qui régule nos relations est trop réductrice par rapport à la complexité de l'être humain qui existe et qui cherche à se rendre visible (Moliner, 2015). En effet, le sexe binaire ne permet pas d'identifier à lui seul un individu, car il s'agit d'une variable instable, qui s'observe notamment chez les personnes intersexuées (Rouyer, Mieyaa, & le Blanc, 2014). Les rôles sociaux qui en découlent sont également flexibles (Loncan, 2012). La cis-hétéronormativité ne rend pas compte de la diversité des liens affectifs au sein des familles de nos témoins, à considérer non pas comme des familles déficitaires, mais plutôt différentes du modèle familial majoritaire,

faisant obstacle au développement du potentiel de santé et de croissance propre à toute relation humaine (D'Amore, & Neuberger, 2015).

### 3. Conclusion

Cette recherche qualitative a été menée afin de répondre à la question suivante : comment une personne transgenre donne-t-elle sens à son vécu de la parentalité ? L'objectif de cette recherche est d'inclure les expériences subjectives de la « transparentalité » dans la littérature, en accordant de l'importance à la verbalisation réalisée par nos participant·e·s au sujet de leur vécu parental. A travers six thèmes, l'analyse des données nous a permis d'éclairer les expériences vécues de nos quatre parents transgenres.

Les résultats de cette recherche qualitative montrent un aperçu de quatre expériences vécues de la « transparentalité » chez nos participant·e·s, devenu·e·s parents avant leur transition. C'est la première recherche qui rapporte l'expérience de la grossesse chez un homme transgenre avant sa transition et l'émergence du désir parental chez les personnes transgenres ayant eu leurs enfants avant leur transition. Ces résultats se limitent au point de vue des parents transgenres, faisant partie d'un système devant se réorganiser après la rupture d'un équilibre, vécue comme une transition supplémentaire dans le cycle de vie familiale. Se sensibiliser à la diversité des identités pourra permettre aux professionnel·le·s de la santé mentale, qui reçoivent ou recevront des parents transgenres ou leur famille, de fournir un accompagnement bienveillant tant aux personnes transgenres devenues parents avant leur transition qu'à celles devenues parents après leur transition, en s'intéressant aux processus à l'œuvre plutôt qu'à la structure de ces systèmes familiaux. Des recherches ultérieures permettront de mieux saisir quels sont ces processus en prenant en compte le système entier et devront s'intéresser également à ceux présents chez les systèmes où la parentalité émerge après la transition d'au moins un·e des parents.

#### IV. Bibliographie

1. Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches Qualitatives, Hors Série (5)*, 26-37.
2. Assemblée parlementaire. (2010). *Résolution 1728, Version finale, Discrimination sur base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre*. Récupéré le 30 avril 2019 à partir du site de l'Assemblée parlementaire du Conseil Européen : <http://semanticpace.net/tools/pdf.aspx?doc=aHR0cDovL2Fzc2VtYmx5LmNvZS5pbmQvbncveG1sL1hSZWYvWDJILURXLWV4dHIuYXNwP2ZpbGVpZD0xNzg1MyZsYW5nPUZS&xsl=aHR0cDovL3NlbWFudGljcGFjZS5uZXQvWHNsdC9QZGYvWFJIZi1XR C1BVC1YTUwyUERGLnhzbA==&xsltparams=ZmlsZWlkPTE3ODUz>
3. Beatie, T. (2008). *Labor of Love. The Story of One Man's Extraordinary Pregnancy*. Berkeley, CA: Seal Press.
4. Biblarz, T., & Savci, E. (2010). Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Families, *Journal of Marriage and Family*, 72, 480-497. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00714.x
5. Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner sens à des données brutes, *Recherches Qualitatives*, 26, 1-18.
6. Blumer, M., Green, M., Knowles, S., & Williams, A. (2012). Shedding light on thirteen years of darkness: Content analysis of articles pertaining to transgender issues in marriage/couple and family therapy journals, *Journal of Marital & Family Therapy*, 38, 244-256. doi: 10.1111/j.1752-0606.2012.00317.x
7. Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology, *Qualitative Research in Psychology*, 3, 77-101. doi: 10.1191/1478088706qp063oa
8. Budge, S.L., Adelson, J.L., & Howard, K.A.S. (2013). Anxiety and Depression in Transgender Individuals: The Roles of Transition Status, Loss, Social Support, and Coping, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 81, 545-557. doi: 10.1037/a0031774
9. Chapman, R., Wardrop, J., Freeman, P., Zappia, T., Watkins, R., & Shields, L. (2012). A descriptive study of the experiences of lesbian, gay and transgender parents accessing health services for their children, *Journal of Clinical Nursing*, 21, 1128-1135. doi: 10.1111/j.1365-2702.2011.03939.x

10. Cloutier, G., & Maugiron, P. (2016). La pair aide en santé mentale : l'expérience québécoise et française. *L'information psychiatrique*, 92, 755-760. doi:10.1684/ipe.2016.1545.
11. D'Amore, S. (2010). Les nouvelles familles comme systèmes relationnels endeuillés : pour une clinique de la perte. *Thérapie Familiale*, 31, 13-25. doi:10.3917/tf.101.0013
12. D'Amore, S., Miscioscia, M., Scali, T., Haxhe, S., & Bullens, Q. (2013). Couples homosexuels et familles homoparentales : Défis, ressources et perspectives pour la thérapie systémique, *Thérapie familiale*, 34, 69-84. doi: 10.3917/tf.131.0069
13. D'Amore, S., & Neuberger, R. (2015). *Les nouvelles familles*. Louvain-la-Neuve (Belgique) : de Boeck.
14. Denis, J., & Hendrick, S. (2017). Explorer le vécu de la crise à partir de la parole incarnée d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques, *Approches inductives*, 4, 51-79. doi: 10.7202/1039510ar
15. Depraz, N., & Mauriac, F. (2006). "Secondes personnes ». Une anthropologie de la relation, *L'évolution psychiatrique*, 71, 667-683. doi: 10.1016/j.evopsy.2006.09.005
16. De Roo, C., Tilleman, K., T'Sjoen, G., & De Sutter, P. (2016). Fertility options in transgender people, *International Review of Psychiatry*, 28, 112-119. doi: 10.3109/09540261.2015.1084275
17. Dierckx, M., Motmans J., Mortelmans, D., & T'sjoen, G. (2015). Families in transition: A literature review, *International Review of Psychiatry*. doi: 10.3109/09540261.2015.1102716
18. Downing, J.B. (2013). Transgender-Parent Families. In A.E. Goldberg, & K.R. Allen (Eds.), *LGBT-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (pp. 105-115). New York: Springer Science+Business Media. doi: 10.1007/978-1-4614-4556-2\_7
19. Doyon, J., Odier Da Cruz, L., Praz, A.-F., & Steinberg, S. (2013). Normes de parentalité : Modélisations et régulations (XVIIIe-XXIe siècles), *Annales de démographie historique*, 125, 7-23. doi: 10.3917/adh.125.0007
20. Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative, *Pratiques psychologiques*, 10, 79-86. doi: 10.1016/j.prps.2004.01.004
21. Dufrasne, A., Luchthiviste, L., Nisol, M., & Werler, A. (2017). *Transgenres/Identités pluriel-le-s : Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi... Tous·tes bien informé·e·s* (éd. 2017). Bruxelles, Belgique : Genres Pluriels ASBL.

22. Endendijk, J.J., Derks, B., & Mesman, J. (2018). Does Parenthood Change Implicit Gender-Role Stereotypes and Behaviors? *Journal of Marriage and Family*, 80, 61-79. doi: 10.1111/jomf.12451
23. Estlein, R. (2016). Parenting Styles. Dans C.L. Shehan (eds.), *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Family Studies* (pp. 1-3). Hoboken, New Jersey, Etats-Unis : John Wiley & Sons. doi: 10.1002/9781119085621.wbef030
24. Fondimare, E. (2014). Le genre, un concept utile pour repenser le droit de la non-discrimination, *La Revue des droits de l'homme*, 5, 1-42. doi: 10.4000/revdh.755
25. Fortier, C. (2015). Transparentalité : vécus sensibles de parents et d'enfants (France, Québec), *Enfances, Familles, Générations*, 23, 148-164. doi: 10.7202/1034205ar
26. Fortier, C. (2017). Quand mon père devient ma maman. Le genre de la parenté au prisme de la transparentalité (France, Québec), *Droits et cultures*, 73, 125-138.
27. Fossion, P., Rejas, M.-C., & Hirsch, S. (2008). *La trans-parentalité : La psychothérapie à l'épreuve des nouvelles familles* (1<sup>ère</sup> éd.). Paris, France : L'Harmattan.
28. Fossoul, C., D'Amore, S., Miscioscia, M., & Scali, T. (2013). La transition à la parentalité chez les couples homosexuels : étude exploratoire, *Thérapie familiale*, 34, 265-283. doi: 10.3917/tf.132.0265
29. Genres Pluriels, (2018). *Schéma sur la différenciation entre sexes, genres et expression de genres*. Document non publié.
30. Giami, A. (2011). Identifier et classifier les trans : entre psychiatrie, épidémiologie et associations d'usager, *L'information psychiatrique*, 87, 269-277. doi: 10.1684/ipe.2011.0769
31. Gratton, E. (2016). Discours psychanalytiques à propos de la sexualité – Transgression, perversion et subversion, *Dialogue*, 212, 11-24. doi: 10.3917/dia.212.0011
32. Grilli, S. (2016). « D'autres familles » L'homoparentalité en Italie, *Ethnologie française*, 162, 289-298. doi: 10.3917/ethn.162.0289
33. Gross, M., & Bureau, M-F. (2015). L'homoparentalité et la transparentalité au prisme des sciences sociales : révolution ou pluralisation des formes de parenté ? *Enfances, Familles, Générations*, 23, 1-37. doi: 10.7202/1034196ar
34. Guignon, S., & Morrissette, J. (2007). Quand les acteurs mettent en mot leur expérience, *Recherches Qualitatives*, 26, 19-38.

35. Gunnarsson, J. (2018). *Private and family life: achieving equality regardless of sexual orientation*. Récupéré le 2 avril 2019 à partir du site de l'Assemblée parlementaire du Conseil Européen : <http://semantic-pace.net/tools/pdf.aspx?doc=aHR0cDovL2Fzc2VtYmx5LmNvZS5pbnQvbncveG1sL1hSZWYvWDJILURXLWV4dHIuYXNwP2ZpbGVpZD0yNTA0OCZsYW5nPUVO&xsl=aHR0cDovL3NlbWFudGljcGFjZS5uZXQvWHNsdc9QZGYvWFJIZi1XRC1BVC1YTUwyUERGLnhzbA==&xsltparams=ZmlsZWlkPTI1MDQ4>
36. Haines, B.A., Ajayi, A.A., & Boyd, H. (2014). Making trans parents visible: Intersectionality of trans and parenting identities, *Feminism & Psychology*, 24, 238-247. doi: 10.1177/0959353514526219
37. Héroult, L. (2011). Le mari enceint : construction familiale et disposition corporelle, *Critique*, 764-765, 48-60.
38. Héroult, L. (2014). *La parenté transgenre*. Aix-Marseille Université : Presses universitaires de Provence.
39. Héroult, L. (2015). Transparentalités contemporaines, *Mouvements*, 82, 106-115. doi: 10.3917/mouv.082.0106
40. Hicks, S. (2013). Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Parents and the Question of Gender. In A.E. Goldberg, & K.R. Allen (Eds.), *LGBT-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (pp. 149-162). New York: Springer Science + Business Media
41. Hounet, Y. B. (2014). La parentalité des uns... et celle des autres, *L'homme*, 209, 121-141. doi: 10.4000/lhomme.23502
42. Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes. (2017). *Loi réformant des régimes relatifs aux personnes transgenres en ce qui concerne la mention d'une modification de l'enregistrement du sexe dans les actes de l'état civil et ses effets*. Récupéré le 3 avril à partir du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : <https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/transwet-fr.pdf>
43. Jacob Alby, V., & Vives, J. (2015). Parentalité et paternité : les nouvelles modalités contemporaines du « faire famille », *Dialogue*, 207, 19-30. doi: 10.3917/dia.207.0019.
44. Janssens, J-P. (2018). *Changer de prénom et modifier l'enregistrement du sexe à l'état civil*. Récupéré le 2 avril 2019 du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : [https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure\\_transgender\\_fr\\_2018-01.pdf](https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure_transgender_fr_2018-01.pdf)

45. Katz-Wise, S.L., Priess H.A., & Hyde, J.S. (2010). Gender-Role Attitudes and Behavior Across the Transition to Parenthood, *Developmental Psychology*, 46, 18-28. doi: 10.1037/a0017820
46. Leprince, L., & Taurisson, N. (2008). Rapport de la Commission sur la Transparentalité.
47. Levitt, H., & Ippolito, M. (2014). Being Transgender: Navigating Minority Stressors and Developing Authentic Self-Presentation, *Psychology of Women Quarterly*, 38, 46-64. doi: 10.1177/0361684313501644
48. Loncan, A. (2012). Réflexion sur les rapports entre genre et parentalité, *Le Divan familial*, 28, 115-128. doi: 10.3917/difa.028.0115
49. Macé, E. (2011). Les conséquences de la dépathologisation des identifications de genre trans', *L'information psychiatrique*, 87, 291-293. doi: 10.3917/inpsy.8704.0291
50. Marchand, J-B. (2017). La transparentalité, une nouvelle façon d'être parent. *Dialogue*, 216, 105-117. doi: 10.3917/dia.216.0105
51. Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion, *Recherches Qualitatives, Hors Série (5)*, 70-81.
52. Meynckens-Fourez, M., & Henriquet-Duhamel, M.-C. (2005). *Dans le dédale des thérapies familiales* (1<sup>ère</sup> éd.). Toulouse, France : Erès.
53. Moliner, L. (2015). La chimère de « la théorie du genre » : ou comment le débat autour de la loi française du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe dévoile les mécanismes d'un système de genre, *Enfances, Familles, Générations*, 23, 1-17. doi: 10.7202/1034197ar
54. Mouchet, A. (2016). Comprendre l'activité en situation : articuler l'action et la verbalisation de l'action, *Savoirs*, 40, 9-70.
55. Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3<sup>ème</sup> éd.). Paris, France : Armand Colin.
56. Parlement européen, & Conseil de l'Union européenne. (2016). *Règlement (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la directive 95/46/CE (règlement*

*général sur la protection des données*). Récupéré le 10 mai 2019 : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32016R0679>

57. Petitmengin, C. (2006). Describing one's subjective experience in the second person: An interview method for the science of consciousness, *Phenom Cogn Sci*, 5, 229-269. doi: 10.1007/s11097-006-9022-2
58. Pyne, J., Bauer, G., & Bradley, K. (2015). Transphobia and Other Stressors Impacting Trans Parents, *Journal of GLBT Family Studies*, 11, 107-126. doi: 10.1080/1550428X.2014.941127
59. Riggs, D.W., Power, J., & von Doussa, H. (2016). Parenting and Australian trans and gender-diverse people: An exploratory survey, *International Journal of Transgenderism*, 0, 1-7. doi: 10.1080/15532739.2016.1149539
60. Rosenblum, O. (2016). L'homme transsexuel, sa femme et leur enfant. Une première esquisse, *Le Divan familial*, 36, 93-106. doi: 10.3917/difa.036.0093
61. Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2015). *Stress et défis de la parentalité : Thématiques contemporaines* (1<sup>e</sup> éd.). Louvain-la-Neuve (Belgique) : de Boeck supérieur.
62. Rouyer, V., Mieyaa, Y., & le Blanc, A. (2014). Socialisation de genre et construction des identités sexuées, *Revue française de pédagogie*, 187, 97-137. doi: 10.4000/rfp.4494
63. Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches Qualitatives, Hors Série* (5), 99-111.
64. Schmidt, B., Schoppe-Sullivan, S.J., Frizzo, G.B., & Piccinini, C.A. (2019). A Qualitative Multiple Case Study of the Division of Labor across the Transition to Parenthood in South Brazilian Families, *Sex Roles*. doi: <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0999-0>
65. Service Public Fédéral de Programmation Intégration Sociale, Lutte Contre la Pauvreté et Economie Sociale. (2007). *Loi tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes* (Publication n° C-2007/02098). Récupéré le 3 avril 2019 à partir du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes : [https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/Wet%2010mei07\\_Gender.pdf](https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/Wet%2010mei07_Gender.pdf)

66. Stotzer, R.L., Herman, J.L., & Hasenbush, A. (2014). Transgender Parenting: A Review of Existing Research, *UCLA: The Williams Institute*. Récupéré le 15 mai 2019 à partir du site : <https://escholarship.org/uc/item/3rp0v7qv>
67. Tornello, S.L., & Bos, H. (2017). Parenting Intentions Among Transgender Individuals, *LGBT Health*, 4, 1-6. doi: 10.1089/lgbt.2016.0153
68. Torres, C., et al. (2015). Improving transgender health by building safe clinical environments that promote existing resilience: Results from a qualitative analysis of providers, *BMC Pediatrics*. doi: 10.1186/s12887-015-0505-6
69. Vasselier-Novelli, C., & Heim, C. (2013). Comment nous concevons l'autonomie systémiquement. *Le sociographe, hors-série 6*, 39-52. doi:10.3917/graph.hs06.0039.
70. Veldorale-Griffin, A. (2014). Transgender Parents and Their Adult Children's Experiences of Disclosure and Transition, *Journal of GLBT Family Studies*, 10, 475-501. doi: 10.1080/1550428X.2013.866063
71. Veldorale-Griffin, A., & Darling, C.A. (2016). Adaptation to Parental Gender Transition: Stress and Resilience Among Transgender Parents, *Arch Sex Behav*, 45, 607-617. doi: 10.1007/s10508-015-0657-3
72. Vermersch, P. (2011). Description et vécu, *Expliciter*, 89, 46-59.
73. Vinay, A., & Zaouche Goudron, C. (2017). *Psychologie de la famille*. Paris : Dunod.
74. von Doussa, H., Power, J., & Riggs, D. (2015). Imagining parenthood: the possibilities and experiences of parenthood among transgender people, *Culture, Health & Sexuality*, 17, 1119-1131. doi: 10.1080/13691058.2015.104291
75. Westerlund, U., & Köhler, R. (2016). *Human Rights and Gender Identity: Best Practice Catalogue* (2d revised version). Récupéré le 15 mai 2019 à partir du site de Transgender Europe (T.G.E.U.) : [https://tgeu.org/wp-content/uploads/2017/02/2.11-TGEU\\_BestPracticeCatalogue.pdf](https://tgeu.org/wp-content/uploads/2017/02/2.11-TGEU_BestPracticeCatalogue.pdf)

## Annexes

- A. Formulaire d'information concernant la recherche
- B. Formulaire de consentement libre et éclairé
- C. Tableau de l'analyse thématique avec les extraits des données brutes associés
- D. Tableau de codage sous format excel
- E. Tableau synthétique de l'analyse thématique
- F. Schéma sur la différenciation entre sexe·s, genre·s et expression de genre·s
- G. Mémoire sous format PDF

## Résumé

Depuis janvier 2018, la loi belge concernant l'état civil des personnes transgenres a été modifiée. La parentalité transgenre, auparavant impossible de manière naturelle pour les personnes transgenres souhaitant avoir des documents administratifs concordant avec leur identité, ne l'est plus depuis la mise en application de cette nouvelle loi. Cette recherche tentera de dévoiler et de visibiliser le vécu de la parentalité des personnes transgenres. Des entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès de quatre parents transgenres. Ces parents ont été approché·e·s via l'ASBL Genres Pluriels. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Le guide d'entretien comportait six questions ouvertes afin d'aiguiller la discussion. L'analyse thématique (Braun, & Clarke, 2006) a été utilisée pour coder et analyser les données de manière inductive. Six thèmes ont émergé : 1) Endosser un nouveau rôle, 2) Réaliser un projet de vie, 3) Vivre socialement sa transidentité, 4) Assurer son rôle parental, 5) Appréhender la transphobie, et 6) Entretenir des relations avec son entourage. Les résultats de cette recherche qualitative donnent un premier aperçu sur l'expérience de la grossesse chez un homme transgenre avant sa transition et sur l'émergence du désir parental chez les personnes transgenres ayant eu leurs enfants avant leur transition. Se sensibiliser à la diversité des identités permettra aux professionnel·le·s de la santé mentale d'assurer un accompagnement bienveillant, en s'intéressant aux processus à l'œuvre dans ces systèmes familiaux. Des recherches ultérieures permettront de mieux saisir quels sont ces processus en prenant en compte le système familial entier.

*Mots-clés* : Parentalité LGBTQIA+, transidentité, transparentalité, vécu, recherche qualitative.